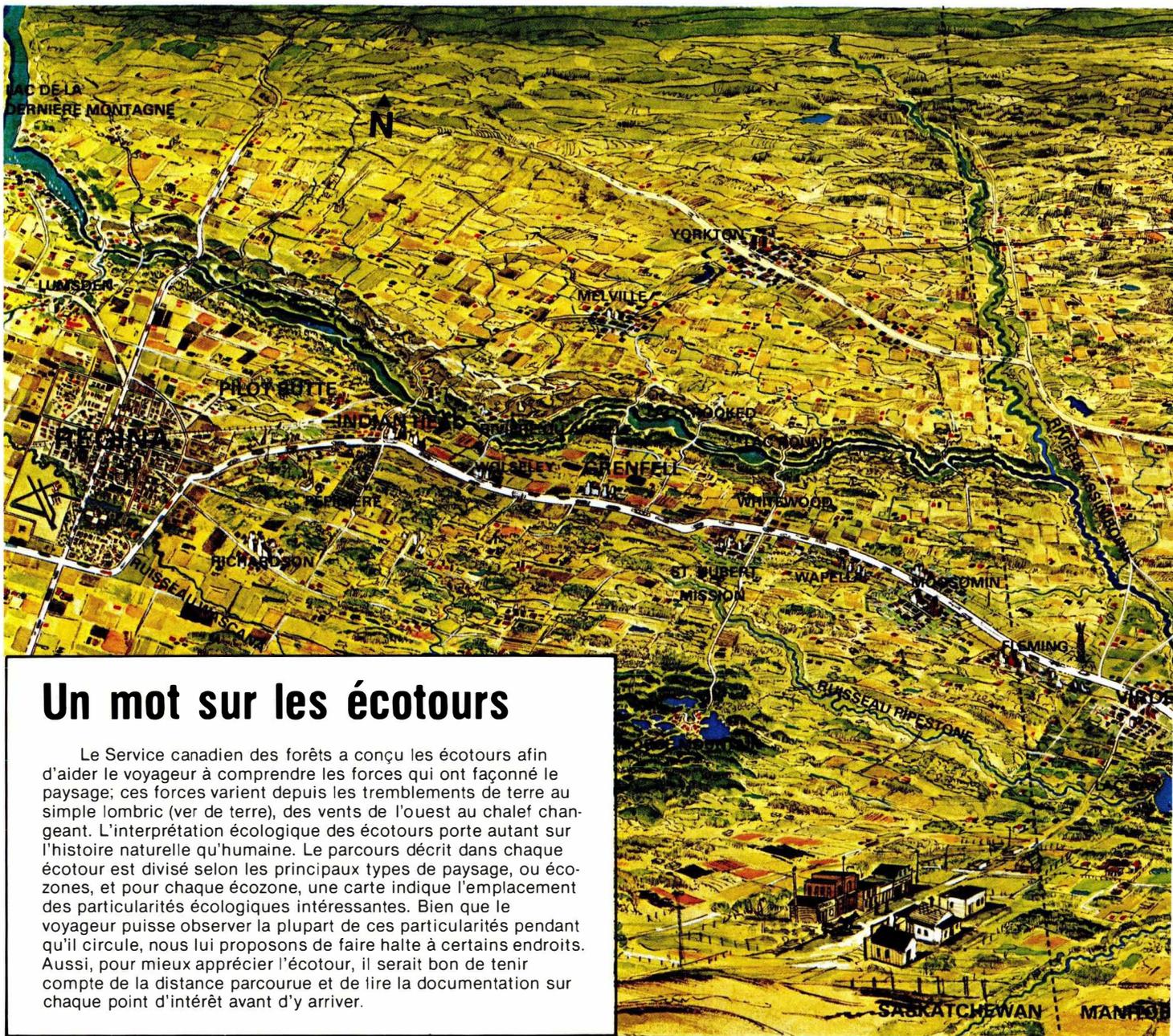


ÉCOTOUR[®]

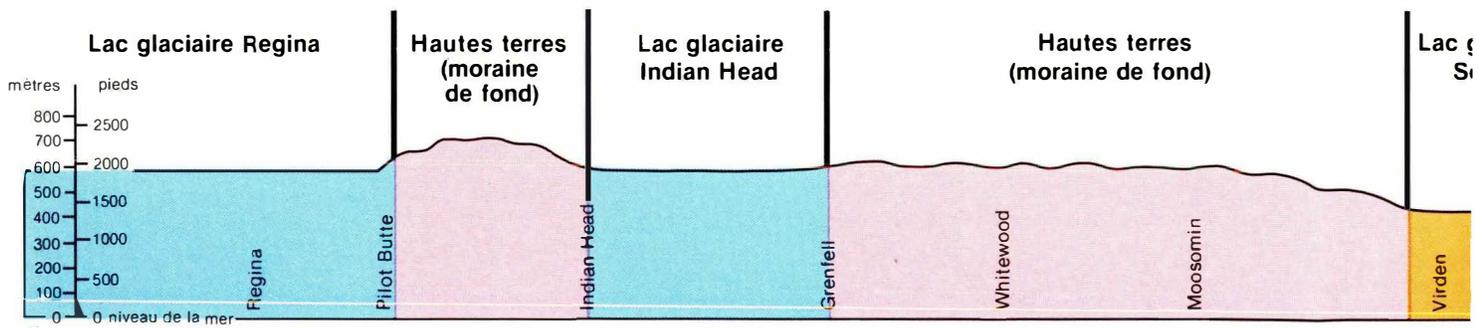
de la route transcanadienne
Regina - Winnipeg





Un mot sur les écotours

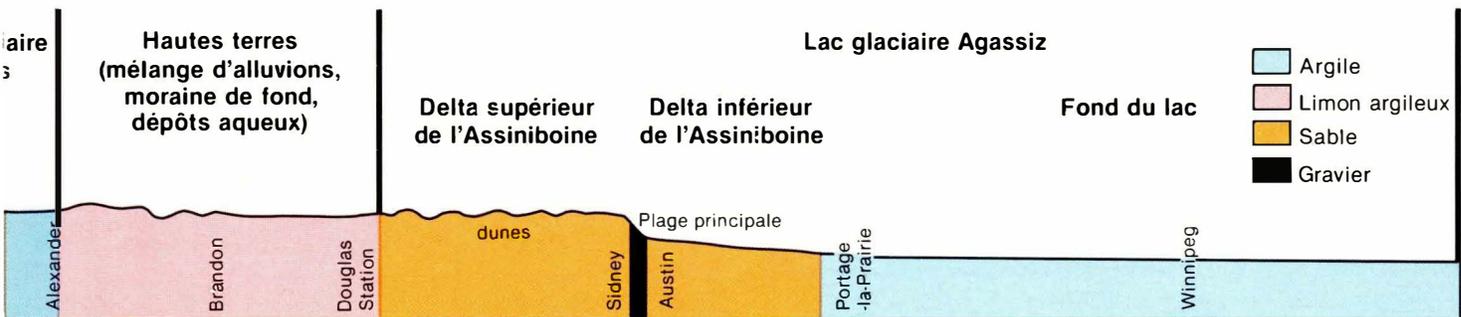
Le Service canadien des forêts a conçu les écotours afin d'aider le voyageur à comprendre les forces qui ont façonné le paysage; ces forces varient depuis les tremblements de terre au simple lombric (ver de terre), des vents de l'ouest au chalef changeant. L'interprétation écologique des écotours porte autant sur l'histoire naturelle qu'humaine. Le parcours décrit dans chaque écotour est divisé selon les principaux types de paysage, ou écozones, et pour chaque écozone, une carte indique l'emplacement des particularités écologiques intéressantes. Bien que le voyageur puisse observer la plupart de ces particularités pendant qu'il circule, nous lui proposons de faire halte à certains endroits. Aussi, pour mieux apprécier l'écotour, il serait bon de tenir compte de la distance parcourue et de lire la documentation sur chaque point d'intérêt avant d'y arriver.





La peupleraie sauvage

Il y a 12 000 ans, vous auriez eu besoin d'un traîneau à chiens pour parcourir cet itinéraire que vous suivez aujourd'hui, confortablement assis dans votre voiture. En effet, tout le sud de la Saskatchewan et du Manitoba était recouvert de glace et de neige. Il y a 10 000 ans, vous auriez pagayé et fait du portage, car à cette époque les énormes dépôts de glace avaient fondu pour former les lacs glaciaires Regina, Indian Head, Souris et Agassiz.



Les eaux que vous auriez sillonnées auraient silencieusement laissé tomber leur généreuse charge d'argile et de limon sur les fonds des lacs appelés un jour à devenir des champs productifs comme ceux de la plaine de Regina. Aujourd'hui, à l'endroit où les lacs s'étendaient, on trouve des plaines fertiles; là où des glaciers raclaient et creusaient les hautes terres, il y a une peupleraie accidentée; là où les eaux érôdaient la terre pour se déverser dans les lacs, des deltas sablonneux se sont formés puis sont devenus des dunes sous l'effet du vent. De fait, l'itinéraire de cet écotour se présente, de façon générale, comme une série de plaines unies et fertiles alternant avec une peupleraie ondulée et moins fertile et des dunes stériles.

Alors que les plaines sont parmi les terres agricoles les plus productives du Canada, les dunes et certaines parties du pré-bois ont résisté à toute domestication. Les premiers colons n'avaient pas de connaissances géologiques pour les guider, lorsqu'ils choisissaient leur lot d'un quart de section du haut de leur charrette de la rivière Rouge; aussi, bien souvent la marque de leur passage n'a pas subsisté longtemps. Des peupliers tenaces, de maigres récoltes sur des sols minces, rocailleux ou salins, des inondations et la sécheresse des années 30 en ont désillusionné beaucoup et ont entraîné de nombreuses saisies. Même de nos jours, les massifs de peupliers, toujours présents, résistent au matériel agricole pourtant de plus en plus imposant, et les caprices du climat peuvent, d'une année à l'autre, apporter fortune ou pauvreté.

En cours de route, vous verrez des exemples d'utilisations des terres bien adaptées au relief et d'autres qui vont à l'encontre du relief. Ces dernières ne peuvent cependant pas être de longue durée, en particulier dans la peupleraie, qui couvre 80 % de l'itinéraire. Il est impossible d'éliminer complètement le peuplier:



Les lis de Philadelphie parsèment la peupleraie au printemps.



Gélinotte à queue fine, habitant de la peupleraie.

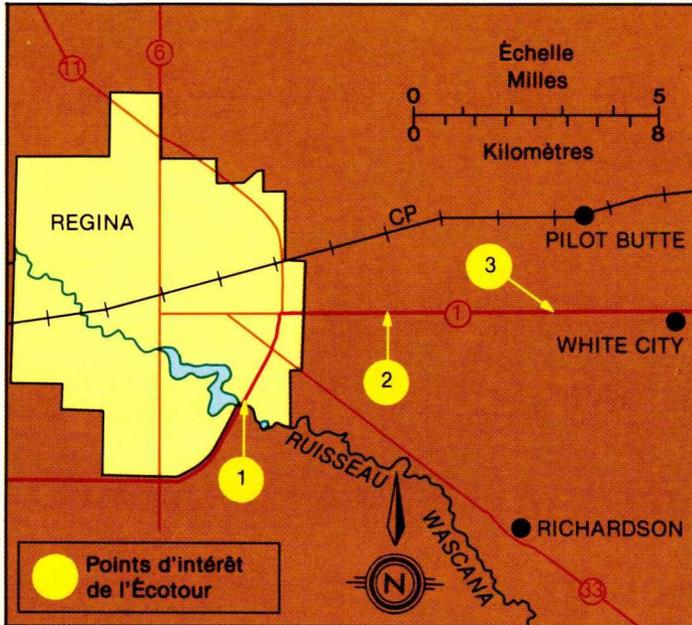
il peut réapparaître juste au moment où un fermier relâche sa vigilance. Avec l'augmentation des coûts de l'énergie, il pourrait se révéler avantageux de laisser certaines parties de peupleraie à l'état sauvage. Une peupleraie naturelle abrite la faune, stabilise le sol, est un bon endroit pour la chasse, la cueillette de petits fruits et autres divertissements, et réjouit le voyageur avec ses fleurs printanières et ses couleurs automnales. Peut-être serait-il plus sage de préserver la terre pour de telles richesses plutôt que d'essayer de lui faire produire du blé ou du bœuf de chaque acre. Tout le long du présent itinéraire, vous pourrez voir des signes, passés et présents, de la lutte perpétuelle que livre la domestication aux monticules tenaces, aux sols marginaux, aux borbiers et aux bosquets de peupliers, caractéristiques d'une région unique en Amérique du Nord.



Les peupliers, les graminées indigènes et le blé introduit croissent côte à côte.



Élévateurs à grains de Richardson (Saskatchewan) — seuls éléments verticaux de la plaine de Regina. (2)



Une mer intérieure Regina - Pilot Butte

2. À l'est Regina empiète sur d'excellentes terres agricoles, aussi impitoyable que la mer qui ronge le littoral. À 6 km au sud-est les élévateurs à grains de Richardson qu'ont peut voir à l'horizon symbolisent l'incroyable potentiel que possède la fertile plaine de Regina pour la production de blé. Chaque acre donne jusqu'à 40 boisseaux de blé, ce qui représente un rendement protéique de 17 %, un des plus élevés des Prairies. Il serait plus approprié d'établir des communautés de banlieue, telles que White City, sur les sols argileux moins fertiles situés à l'est de Regina, plutôt que de laisser continuer l'étalement urbain.

5,3 km (3.3 mi)

3. Ici la route remonte la rive est de l'ancien lac Regina. Au nord-ouest se trouve une région de collines de sable et de gravier appelées kames ou buttes. La ville de Pilot Butte est ainsi nommée à cause de la perspective qu'offre une de ces kames — à une certaine époque, les vastes herbages du Sud-Ouest, que les vagues de chaleur ou les vents d'une journée d'été faisaient miroiter, devaient faire penser à l'océan.

9,8 km (6.1 mi)

Après l'assèchement du lac glaciaire Regina il y a plusieurs milliers d'années, cette région est devenue une espèce d'immense mer d'herbe ondulante où les seules perturbations étaient de périodiques sécheresses et incendies de prairie. Pendant l'été, les Indiens des Prairies chassaient les bisons qui parcouraient cette interminable prairie; durant l'hiver, ils cherchaient refuge dans la vallée de la Qu'Appelle et dans d'autres régions boisées. Aujourd'hui, l'été on fait la récolte des grains, tandis que l'hiver un grand nombre de fermiers retrouvent le confort des villes ou, peut-être, des climats moins rigoureux. Les herbages d'antan ont disparu à la fin du XIX^e siècle et ont maintenant été remplacés par des champs cultivés et des rues. Les cultures occupent environ 60 % des terres agricoles et le reste consiste en des jachères d'été. Le blé de printemps constitue 80 % des récoltes, tandis que le blé dur et le lin représentent d'importantes récoltes secondaires.

Embranchement de la route transcanadienne et de la route 6
0 km (0 mi)

4,6 km (2.8 mi)

1. Au cours des années 1880, le ruisseau Wascana a été endigué pour former un paisible lac. Aujourd'hui, ce lac fait partie du Wascana Centre, où se trouvent un grand nombre des installations d'éducation, de culture et de loisirs de Regina, y compris l'université de Regina, le musée d'histoire naturelle, les édifices et les terrains du Parlement, le centre des arts ainsi que des installations de pique-nique et de navigation de plaisance. Les bords du ruisseau Wascana abondent en quenouilles, en joncs biglumacés et en roseaux géants, végétation typique des marais profonds des Prairies.

6,6 km (4.1 mi)



Ruisseau Wascana serpentant vers Regina. (1)

Les marmites et l'agriculture

Pilot Butte-Indian Head

Jadis déposées par un glacier, les hautes terres ondulées qui se trouvent entre Pilot Butte et Indian Head ne sont pas aussi fertiles que les alentours de Regina et d'Indian Head, constitués du fond plat d'anciens lacs. Cependant, ce relief plus accidenté, avec ses arbres disséminés et ses marmites, offre de bien meilleurs habitats fauniques. L'agriculture a d'abord eu un effet bénéfique sur les oiseaux aquatiques et les oiseaux des hautes terres en créant une plus grande variété d'habitats. En outre, les mauvaises herbes et les grains introduits au pays venaient s'ajouter à leur nourriture habituelle. En 1882, un célèbre naturaliste, John Macoun, a rapporté que les oies, les canards et les gélinottes à queue fine aimaient se rassembler dans les chaumes, après la récolte du grain à l'automne. Toutefois, en poussant le défrichement jusqu'à détruire des marmites et autres terres humides, on a fait disparaître d'importants habitats aquatiques. Par contre, le cerf de Virginie, le coyote et la mouffette, qu'il est souvent possible d'entrevoir, se sont bien adaptés aux nouveaux habitats créés par l'agriculture.

- Près du Tractor Museum, sur le côté nord de la route, un herbager de fétuques scabres à l'état naturel, avec quelques bosquets de peupliers faux-trembles rabougris et de chalefs changeants, nous laisse deviner l'apparence du paysage, il y a 100 ans. Vers l'est, les rangées de peupliers qui ont poussé le long des clôtures indiquent que, sans agriculture ou feu périodique, cette région serait une forêt ininterrompue de peupliers.

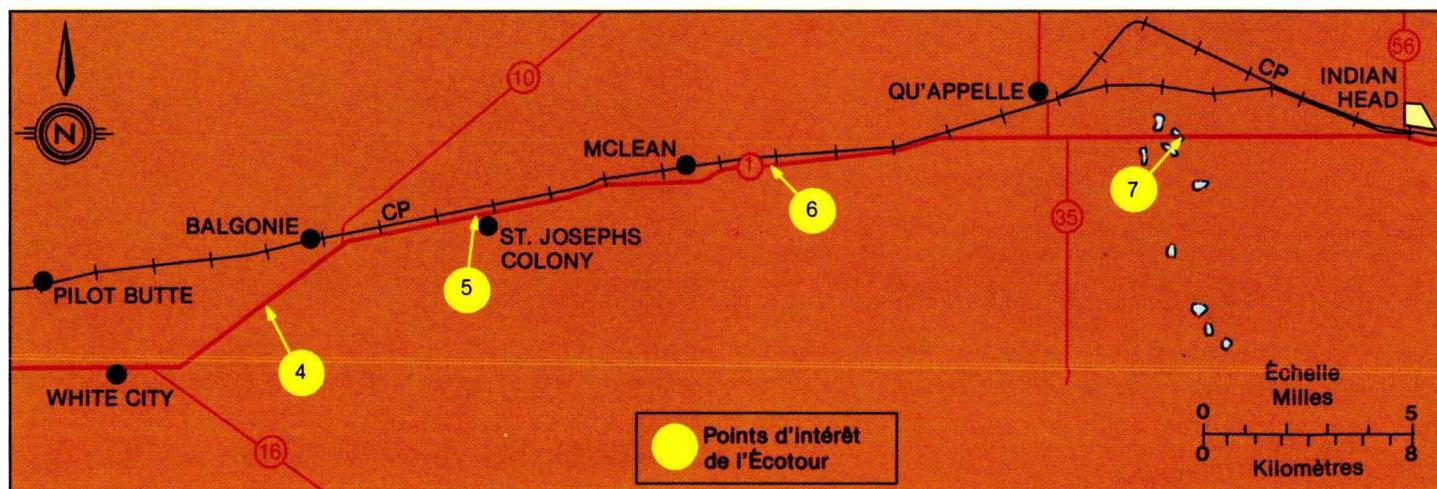
8,8 km (5.4 mi)



Labour de défrichement, vers 1912. (Institut Glenbow-Alberta)



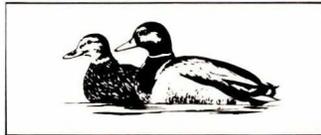
Etang recouvert de quenouilles. (7)



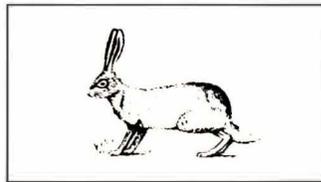
Du temps des Cris à celui des moissonneuses-batteuses Indian Head - Grenfell



Canards pilets et canards malards s'envolant d'un champ de blé.



Canards malards. (7)



Lièvre de Townsend. (6)

5. St. Josephs Colony a été établie par des Allemands catholiques en 1886. Les noms d'autres localités environnantes, comme Kathrintal Colony et St. Peters Colony, nous rappellent également le rôle qu'a joué l'Église dans l'établissement des Prairies. Vers le début du siècle, les autorités de plusieurs dénominations religieuses ont acquis des terres qui, à l'origine, appartenaient à des Métis nomades; elles les ont ensuite revendues à des colons qui, étant des paroissiens stables, étaient susceptibles d'aider l'Église.

11,7 km (7.3 mi)

6. Le lièvre de Townsend, que les premiers colons appelaient "jackass" (bourrique) à cause de ses longues pattes et de ses grandes oreilles, apparaît souvent la nuit dans le faisceau des phares.

15 km (9.3 mi)

7. Est-il vrai que tous les bourbiers se ressemblent? Pas nécessairement. Par exemple, le long de ce tronçon de route, vous pouvez voir des bourbiers bordés de peupliers, des marais sans végétation, des étangs recouverts de quenouilles, de laïches et d'érigérons, ainsi que des prairies humides qui sont périodiquement imbibées d'eau. Au nombre des oiseaux qui nichent dans ces terres humides, notons le canard malard, le canard pilet, la sarcelle à ailes bleues, la sarcelle à ailes vertes, le petit morillon et le canard chipeau. Les meilleurs habitats d'oiseaux aquatiques sont situés près des petites marmites recouvertes d'une végétation dense qui se trouvent dans ce genre de relief bosselé. Les lacs de plus grande envergure, comme ceux de la vallée de la Qu'Appelle, servent de haltes migratoires.

8,8 km (5.5 mi)

À partir de 5 km à l'ouest d'Indian Head et jusqu'à Grenfell, la route longe la rive sud de l'ancien lac Indian Head. Dans ce paysage plat "dominé" par le ciel, il n'est pas surprenant que les Cris aient centré leurs croyances religieuses sur un Père céleste à l'œil vigilant. Ils croyaient que les esprits du ciel pouvaient inspirer les guerriers, ordonner les tempêtes, assécher les cours d'eau ou modifier les sentiers des bisons en migration. Comme il était possible d'apaiser ces esprits au moyen d'offrandes de douleurs humaines, les guerriers de marque se lacéraient le corps au cours des grandes cérémonies de danses du soleil.

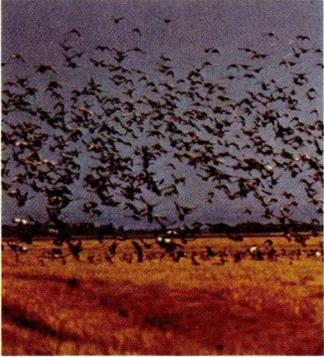
Cette société, dans une grande mesure nomade, tirait ses moyens de subsistance de la faune et de la flore indigènes, sans modifier le paysage de façon manifeste. Cependant, les premiers colons défrichèrent et retournèrent la terre, remplaçant les graminées indigènes par des cultures importées. Leur travail, d'abord effectué laborieusement à la main, s'est rapidement mécanisé avec le temps, si bien qu'on emploie aujourd'hui des tracteurs à air conditionné, des moissonneuses-batteuses, des semoirs et des andaineuses.



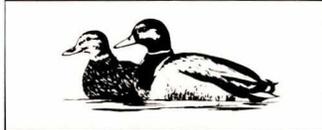
Gens du Sang participant à la cérémonie de danse du soleil au cours de laquelle ils s'infligent des souffrances physiques, 1887. (Archives de l'Alberta)

Du temps des Cris à celui des moissonneuses-batteuses

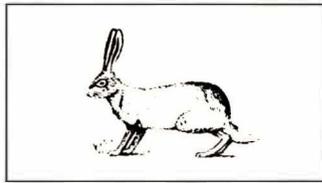
Indian Head - Grenfell



Canards pilets et canards malards s'envolant d'un champ de blé.



Canards malards. (7)



Lièvre de Townsend. (6)

À partir de 5 km à l'ouest d'Indian Head et jusqu'à Grenfell, la route longe la rive sud de l'ancien lac Indian Head. Dans ce paysage plat "dominé" par le ciel, il n'est pas surprenant que les Cris aient centré leurs croyances religieuses sur un Père céleste à l'œil vigilant. Ils croyaient que les esprits du ciel pouvaient inspirer les guerriers, ordonner les tempêtes, assécher les cours d'eau ou modifier les sentiers des bisons en migration. Comme il était possible d'apaiser ces esprits au moyen d'offrandes de douleurs humaines, les guerriers de marque se lacéraient le corps au cours des grandes cérémonies de danses du soleil.

Cette société, dans une grande mesure nomade, tirait ses moyens de subsistance de la faune et de la flore indigènes, sans modifier le paysage de façon manifeste. Cependant, les premiers colons défrichèrent et retournèrent la terre, remplaçant les graminées indigènes par des cultures importées. Leur travail, d'abord effectué laborieusement à la main, s'est rapidement mécanisé avec le temps, si bien qu'on emploie aujourd'hui des tracteurs à air conditionné, des moissonneuses-batteuses, des semoirs et des andaineuses.

5. St. Josephs Colony a été établie par des Allemands catholiques en 1886. Les noms d'autres localités environnantes, comme Kathrintal Colony et St. Peters Colony, nous rappellent également le rôle qu'a joué l'Église dans l'établissement des Prairies. Vers le début du siècle, les autorités de plusieurs dénominations religieuses ont acquis des terres qui, à l'origine, appartenaient à des Métis nomades; elles les ont ensuite revendues à des colons qui, étant des paroissiens stables, étaient susceptibles d'aider l'Église.

11,7 km (7.3 mi)

6. Le lièvre de Townsend, que les premiers colons appelaient "jackass" (bourrique) à cause de ses longues pattes et de ses grandes oreilles, apparaît souvent la nuit dans le faisceau des phares.

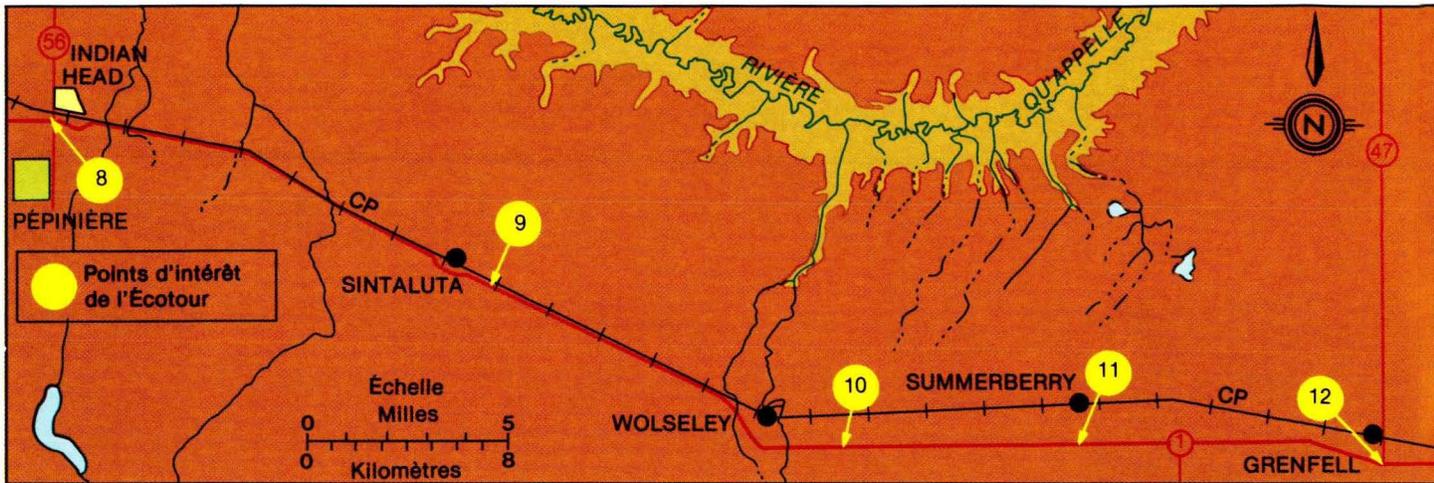
15 km (9.3 mi)

7. Est-il vrai que tous les bourbiers se ressemblent? Pas nécessairement. Par exemple, le long de ce tronçon de route, vous pouvez voir des bourbiers bordés de peupliers, des marais sans végétation, des étangs recouverts de quenouilles, de laïches et d'érigéons, ainsi que des prairies humides qui sont périodiquement imbibées d'eau. Au nombre des oiseaux qui nichent dans ces terres humides, notons le canard malard, le canard pilel, la sarcelle à ailes bleues, la sarcelle à ailes vertes, le petit morillon et le canard chipeau. Les meilleurs habitats d'oiseaux aquatiques sont situés près des petites marmites recouvertes d'une végétation dense qui se trouvent dans ce genre de relief bosselé. Les lacs de plus grande envergure, comme ceux de la vallée de la Qu'Appelle, servent de haltes migratoires.

8,8 km (5.5 mi)



Gens du Sang participant à la cérémonie de danse du soleil au cours de laquelle ils s'infligent des souffrances physiques, 1887. (Archives de l'Alberta)



8. Ici les fermes et les champs sont entourés de plantations de caraganas, de frênes verts, d'érables négondos et d'épinettes du Colorado qui proviennent de la pépinière d'Indian Head. Depuis l'établissement de la pépinière en 1902, plus de 400 millions d'arbres et d'arbustes importés ont été distribués pour la protection et l'embellissement des fermes. Une aire de pique-nique agréablement aménagée est ouverte au public et il est possible d'organiser des visites de la pépinière.

À 4 km au nord d'Indian Head, près de la route 56, se trouve une grande écurie de pierre, de forme circulaire; il s'agit d'un vestige architectural de l'époque où les tracteurs et les moissonneuses-batteuses n'existaient pas et où les chevaux étaient la force motrice. Cette écurie faisait partie d'une grande ferme d'environ 53 000 acres exploitée entre 1882 et 1889 par le major Bell et par la Qu'Appelle Valley Farming Company.

18,9 km (11.8 mi)

9. De mars à juillet, le joli chant cristallin de la sturnelle de l'Ouest réjouit l'oreille. Cet oiseau à la poitrine jaune, caractéristique des prairies à herbes courtes, s'est très bien adapté à la colonisation et à l'agriculture. Là où, perché sur un crâne de bison blanchi par le temps, il aurait accompagné en trillant le passage d'un Cri, il chante maintenant pour la



Une sturnelle de l'Ouest annonce à pleine gorge le retour du printemps dans la prairie. (9)



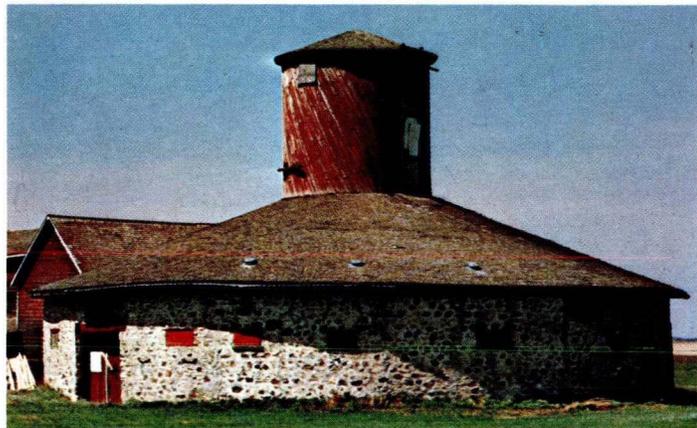
Cerisiers de Virginie. (11)

circulation, sur un piquet de clôture. Il vaut la peine de rouler les vitres ouvertes, simplement pour pouvoir écouter le chant caractéristique de la sturnelle de l'Ouest, qui peut se faire entendre à près d'un kilomètre à la ronde.

16 km (10 mi)

10. L'évolution de l'agriculture en prairie se caractérise par la moissonneuse-batteuse; cette machine plus pratique se déplace facilement et donne de meilleurs résultats que l'ancien séparateur ou batteuse, puisqu'elle combine en une seule opération la coupe des céréales et la séparation des grains de la balle. Avant que cette machine fasse partie de l'équipement ordinaire de toutes les fermes, on voyait chaque été des caravanes de moissonneuses-batteuses partir du Texas et se déplacer vers le nord pour récolter les céréales au fur et à mesure qu'elles mûrissaient, atteignant les Prairies à la fin du mois d'août. Certaines équipes de Texans continuent à remonter vers le Canada avec des moissonneuses-batteuses; lorsque les récoltes sont terminées, ils vendent leur équipement à l'enchère.

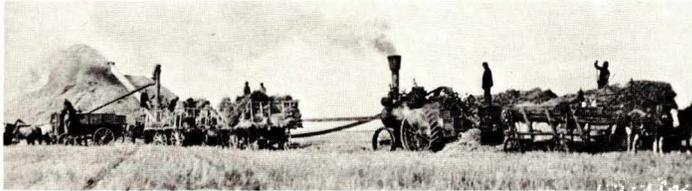
9,3 km (5.8 mi)



Écurie de forme circulaire en pierres près d'Indian Head. (Saskatchewan) (R.M. Waldron) (8)

Comtes, roturiers, et massifs de peupliers

Grenfell - Virden



Batteuse à vapeur, près de Dundurn (Saskatchewan), aux environs de 1912. (Archives de la Saskatchewan) (10)



Moissonneuse-batteuse récoltant du blé. (10)

11. Les cerises de Virginie, que les Indiens des Plaines mangeaient dans le pemmican, sont encore utilisées par les résidents locaux pour la fabrication de sirop, de gelée et de vin. Déjà, dans les temps préhistoriques, les Indiens aimaient beaucoup aller dans la vallée de la Qu'Appelle, au nord, pour cueillir des petites poires, des cerises de Virginie, des canneberges, des merises et des framboises. De ce belvédère, on peut très bien voir le bassin de l'ancien lac Indian Head, dans lequel se niche le village de Summerberry.

12,2 km (7.6 mi)

12. *Katepwa*, mot cri qui signifie "rivière qui appelle", et Qu'Appelle ("qui appelle") sont des noms qui attirent le voyageur au nord, vers la magnifique vallée de la Qu'Appelle. Cette brèche inattendue dans la prairie unie marque le passage des torrents formés par la fonte des glaciers. De nos jours, seul un cours d'eau lent, sinueux et "insolite" serpente au fond de l'immense vallée. Cependant, ce qui avait attiré les Cris, c'est-à-dire la beauté de la vallée et le refuge qu'elle offre contre la prairie à découvert, attire toujours les touristes; ceux-ci peuvent laisser la route à Grenfell, voyager au nord des lacs Crooked et Round, puis reprendre la route transcanadienne à Whitewood. Les points d'intérêt écologique de la vallée de la Qu'Appelle sont décrits à la page 23.

12,7 km (7.9 mi)

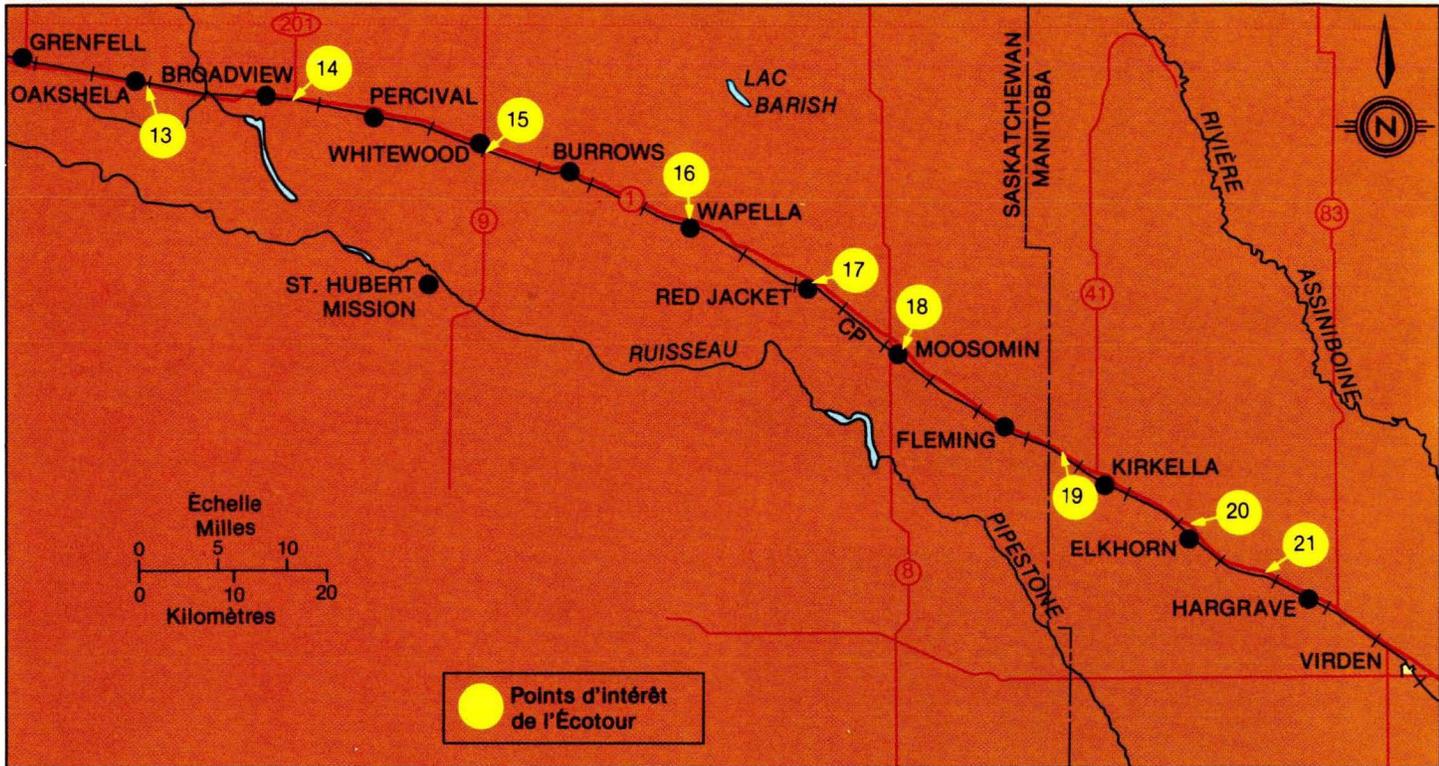
Entre Grenfell et Virden, la route passe sur des moraines ondulées aux sols relativement fertiles. Lorsque le capitaine John Palliser explora cette région il y a 100 ans, il s'agissait en grande partie d'herbages, mais la domestication a empêché la propagation des feux et les peupliers ont envahi les prés. Aujourd'hui, les fermes de céréales et d'élevage sont parsemées de massifs de peupliers et de bourbiers.

Lorsqu'ils choisirent de s'installer dans la peupleraie pour recréer ce qu'ils avaient connu dans leur pays d'origine, les colons ne se doutaient pas des épreuves que leur imposeraient l'impitoyable soleil de l'été, le froid cinglant de l'hiver et le défrichement des terres à la main. A un certain moment, même des nobles français vinrent s'installer ici pour échapper aux républicains de leur pays et à de lourds impôts. Les comtes amenèrent avec eux des familles entières pour travailler sur leur ferme comme jardiniers, palefreniers ou domestiques; ils importèrent de France des voitures, des chevaux pur sang, du champagne et des robes à la fine pointe de la mode parisienne. Ils se lancèrent à pieds joints, inutilement pour la plupart d'entre eux, dans l'établissement d'entreprises commerciales, notamment une fromagerie, une conserverie de chicorée, l'élevage du mouton et la transformation de la betterave sucrière.

L'établissement de ces gens cultivés et raffinés a constitué, dans ces régions reculées, une charmante anomalie. Cependant, il fallut vite se rendre compte des dures réalités que présente la vie dans la peupleraie, lente à enrichir aussi bien les comtes que les colons sans titre venus de Grande-Bretagne, d'Europe, de Russie, de l'est du Canada et des États-Unis. Avec le temps, l'influence ethnique de ces premiers colons s'est largement répandue partout au Canada, car ils durent quitter les massifs de peupliers où ils avaient d'abord placé tous leurs espoirs et s'installer ailleurs.



Quelques aristocrates français de Whitewood (Saskatchewan): comte de Soras (A), M. de Wolff (B), comte de Jumilhac (C) et comte de Langle (D). Tous faisaient partie du "Whitewood Town Band" (Archives de la Saskatchewan) (15)



13. Les nouvelles traitent quotidiennement d'énergie, de pipelines, d'eau et de minéraux; cependant, on entend peu souvent parler de ce que le Canada a de plus précieux: son sol agricole. Après la fonte des glaciers, les herbes ont mis 10 000 ans à accumuler dans le sol que vous voyez le long de la route une réserve d'azote et de matières organiques. Toutefois, il n'a fallu que 70 ans de culture pour que disparaissent environ 50 % de ces matières organiques. Pour réparer ce dommage, il faudrait centupler la présente capacité annuelle de l'industrie canadienne des engrais.

Par contre, le temps a très peu altéré le gigantesque bloc de granit situé dans le bourbier au sud de la route, contre lequel venaient se frotter les bisons, depuis que les glaciers l'ont refoulé du bouclier précambrien du Manitoba jusqu'ici. Il pourrait encore s'écouler 100 000 ans avant que ce bloc erratique ne se désintègre complètement pour faire partie du sol et aider à la croissance des végétaux par son apport de matières nutritives.

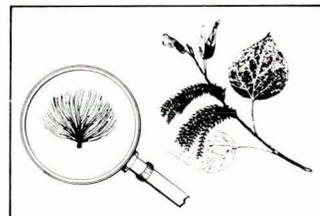
15 km (9.4 mi)

14. Il y a dans ce terrain de camping un remblai abandonné du Canadien Pacifique, construit en 1882. Des saules, des peupliers, des peupliers baumiers et des symphorines blanches recouvrent maintenant cet ancien remblai et forment un couvert végétal naturel. Cependant, les végétaux n'ont pas fait complètement disparaître les ornières que laissent les charrettes de la rivière Rouge voyageant de Fort Ellice à Fort Qu'Appelle, à partir des années 1830. Ici, vous pouvez également examiner de près des peupliers baumiers et des peupliers faux-trembles.

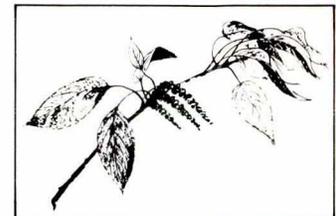
20,2 km (12.5 mi)



Charrettes de la rivière Rouge à un campement indien. (Archives de la Saskatchewan) (14)



Feuilles et fruit de peuplier faux-tremble.

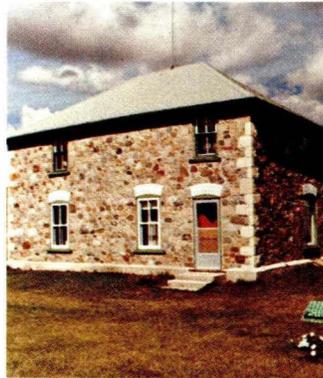


Feuilles et fruit de peuplier baumier.

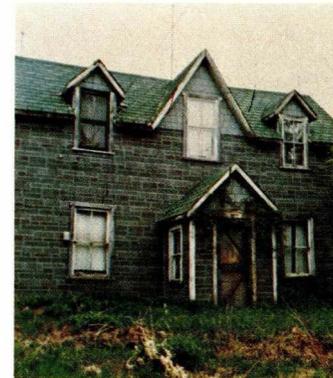
15. Whitewood tire son nom du peuplier à écorce blanche. Un grand bal annuel était donné dans le Whitewood Hotel, autrefois appelé le Commercial Hotel, par les comtes français qui s'étaient établis près de St. Hubert Mission en 1884, à 13 km au sud de Whitewood. La plupart des comtes partirent avant le début du siècle, mais on trouve encore aujourd'hui des traces de leur passage: trois de leurs maisons, des ruines de quelques-unes des constructions de pierre qu'ils avaient érigées, un cimetière envahi par la végétation et certaines rues, à Whitewood, qui portent des noms français.

Les voyageurs allant vers l'ouest peuvent, à partir d'ici, emprunter l'itinéraire de la vallée de la Qu'Appelle décrit à la page 23.

22 km (13.7 mi)



Maison de pierres, près de Moosomin (Saskatchewan). (R.M. Waldron) (18)



Maison du comte de Beudrap, construite aux alentours de 1887 et toujours debout (au sud de Whitewood (Saskatchewan)).

16. Aux alentours de 1890, 40 familles juives vinrent de Russie pour s'établir sur des fermes près de Lake Barish, au nord de Wapella, et formèrent la première collectivité agricole juive à s'établir avec succès au Canada. Les terrains boisés les attirèrent en raison des nombreux peupliers qu'ils pourraient utiliser comme bois de construction et comme combustible; ils ne se rendaient cependant pas compte du pénible travail que le déracinement des souches de peupliers exigerait. Leurs premières maisons étaient faites en billes de peuplier, couvertes de boue et blanchies à la chaux, avec des toits de perches tapissés de mottes d'herbe. Bien qu'une des significations du mot sioux *wapella* soit "eau en surface", certains puits durent être creusés à la main à une profondeur de 20 m.

13,9 km (8.6 mi)



Maison en bois rond construite en 1892, avec une rallonge de planches ajoutée par après, près de Lake Barish (Saskatchewan). (C.E. Leonoff, avec la permission de la Société historique du Manitoba) (16)

17. Le peuplier faux-tremble est l'espèce d'arbre la plus répandue en Amérique du Nord et c'est ici qu'il domine le plus le paysage. Sa tige vit peu longtemps, mourant souvent par suite de pourriture ou d'incendie; ses racines peuvent toutefois subsister pendant des siècles, toujours prêtes à produire de nouvelles pousses. Son développement est réglé par le feu, qui constituait un des moyens les plus souvent utilisés par les colons pour extirper de leur terre ce tenace usurpateur. Comme le prouvent les occasionnels nuages de fumée âcre s'élevant de terres en chaume, on se sert toujours du feu en agriculture, malgré l'assurance que cette pratique réduit la fertilité du sol.

11,4 km (7.1 mi)

18. *Moosomin* est un mot cri qui peut signifier soit "croisement des sentiers", soit "viorne comestible" (viorne d'Amérique). Moosomin constitua la jonction de deux itinéraires commerciaux indiens et par la suite devint une halte sur la piste suivie par les explorateurs et les commerçants de fourrures. Les colons venus d'Angleterre, d'Écosse, d'Irlande, de France, de Russie, d'Allemagne, d'Autriche, de Hongrie et de

Scandinavie se croisaient à Moosomin lorsqu'ils arrivaient dans l'Ouest, désireux de devenir agriculteurs. Les robustes et imposantes maisons de pierre de la région témoignent à la fois de l'habileté des maçons écossais et de l'abondance de pierres dans le terrain erratique qui rendit l'agriculture difficile.

21,4 km (13.3 mi)



Sommet d'une colline ayant subi les effets de l'érosion, près de Kirkella (Manitoba). (R. M. Waldron) (19)

19. Les sommets blancs, au nord de la route, sont un exemple extrême de l'érosion exercée par le vent et par l'eau à la suite de cultures. Même les mauvaises herbes ne pourraient pas pousser sur ces hauteurs! Au sud de la route, par contre, seules les pentes moyennes sont cultivées, et un boisé de peupliers qui se perpétue sur les hauteurs stabilise le sol.

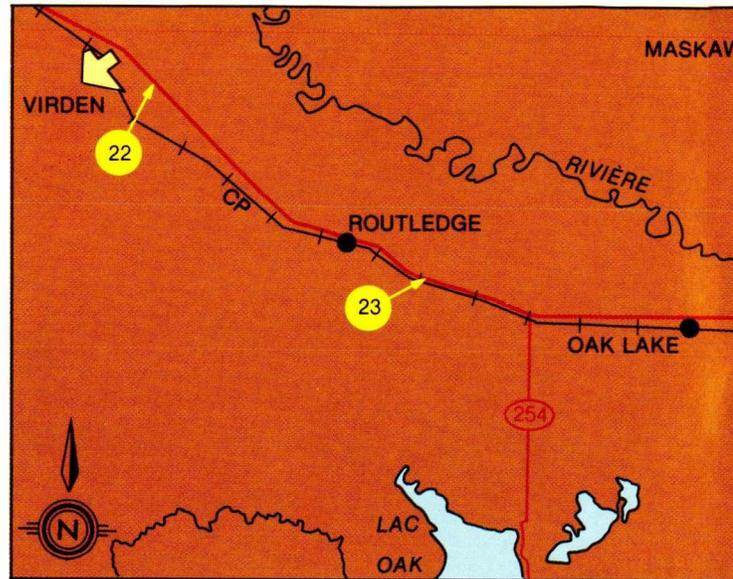
13,8 km (8.6 mi)

20. Dans cette région, le sel et l'eau — le sel contenu dans le sol et l'eau des innombrables borbiers — gênent la culture et la production céréalière et favorisent la croissance d'un couvert végétal naturel de peupliers et de chalefs changeants. Le grand parquet d'engraissement situé près d'Elkhorn dépend des cultures fourragères produites par ces terres agricoles de qualité moindre.

8,6 km (5.4 mi)

21. La ligne télégraphique a joué un rôle essentiel dans la colonisation de l'Ouest, bien que son histoire n'ait jamais suscité le même intérêt que celle du chemin de fer. Complétée en 1879, la ligne, longue de 1600 km et allant de Fort Garry jusqu'à Fort Edmonton, fut terriblement difficile à entretenir. Des bisons se frottaient contre les poteaux et en renversaient un grand nombre, et le feu pour sa part en détruisait beaucoup d'autres. Les monteurs de lignes, à 160 km les uns des autres, avaient pour seul moyen de transport, sur une piste dépourvue de ponts, un chariot *buckboard* et un seul cheval. Grâce aux tours à hyperfréquences dont on se sert maintenant (au nord de la route), il est facile d'oublier les difficultés auxquelles nos grands-pères ont dû faire face.

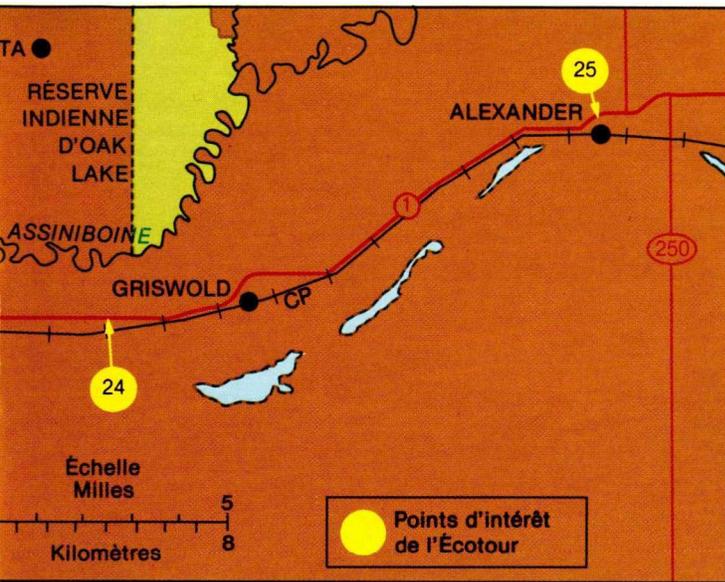
20,5 km (12.8 mi)



A 10 km à l'est de Hargrave, la route descend le long du rivage ouest de l'ancien lac Souris et traverse une étendue de sable boisée, entre Virden et Oak Lake, ainsi que des terres agricoles fertiles constituées de fond de lac, entre Oak Lake et Alexander. Les chênes, les érables négondos et les frênes verts ajoutent ici un peu de diversité à l'uniformité de la peupleraie. Le chêne à gros fruits, avec ses branches vigoureuses, tortueuses et noueuses, a une allure grotesque à côté de l'orme gracieux en forme de vase ou du peuplier au feuillage filigrané. Les colons préféraient le chêne au peuplier, pour faire du bois de chauffage, en raison de son pouvoir calorifique supérieur, et pour construire les charrettes de la rivière Rouge, en raison de sa grande résistance. Le mot cri *maskawata* (chêne) sert de nom à un établissement environnant. *Makinak* (tortue), *wawanesa* (oie), *sisipuk* (canard) et *utik* (cerf) sont aussi des mots cris attribués à d'autres localités avoisinantes à cause des richesses fauniques, si importantes pour les premiers habitants de cette région.



Bovins Hereford broutant sur une terre agricole de qualité inférieure. (20)



Maskawata Virden - Alexander

25. De Griswold à Alexander, la route passe juste au nord du lit d'un ancien chenal, marqué maintenant par une série de petits bourbiers, qui autrefois drainaient le lac glaciaire Souris. Juste au nord-est d'Alexander, la route gravit une colline escarpée, ou moraine terminale, formée il y a plusieurs siècles par l'action brutale des glaciers.

2,8 km (1.8 mi)

22. La présence d'eau salée dans les puits de pétrole (qu'on ne trouve qu'à 600 m sous la surface) situés près de Virden rappellent les origines de l'Ouest canadien qui, il y a 136 millions d'années, était recouvert d'un océan. Lorsque le pétrole est amené à la surface, l'eau salée qu'il contient est retirée et injectée dans les puits abandonnés des environs afin d'éviter la contamination des terres agricoles.

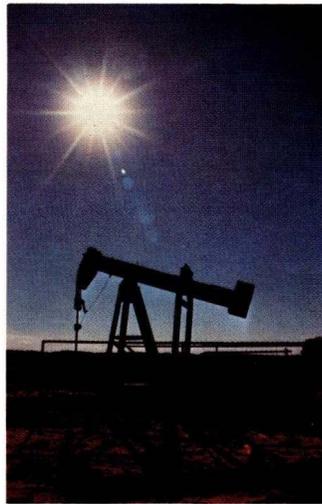
12,2 km (7.6 mi)

23. Le cerf de Virginie broute le long des ruisseaux et des versants des vallées fluviales, ainsi que sur les dunes des environs. Les versants sud des dunes, où poussent des graminées, des chênes, des cerisiers de Virginie, des amélanchiers alnifoliés et des saviniers, restent sans neige pendant la plus grande partie de l'hiver; les animaux y établissent donc des pistes, des aires de repos et des zones de brouillage. Les versants nord, abondamment recouverts de peupliers, de bouleaux à papier, de harts rouges et de noisetiers, servent d'abri et fournissent de la nourriture supplémentaire.

16,5 km (10.2 mi)

24. Un robuste rideau de saules à feuilles lancéolées longe le côté nord de la route. Les caraganas et les érables négondos forment souvent des écrans le long des voies ferrées, entre les champs et autour des cours de fermes à l'ouest de Virden, sur les terrains erratiques. Sur les sols constitués de fond de lac, à partir de Virden en allant vers l'est, les plantations brise-vent comptent surtout des saules à feuilles lancéolées, des ormes, des frênes verts et des chênes à gros fruits.

19,6 km (12.2 mi)



Puits de pétrole. (22)



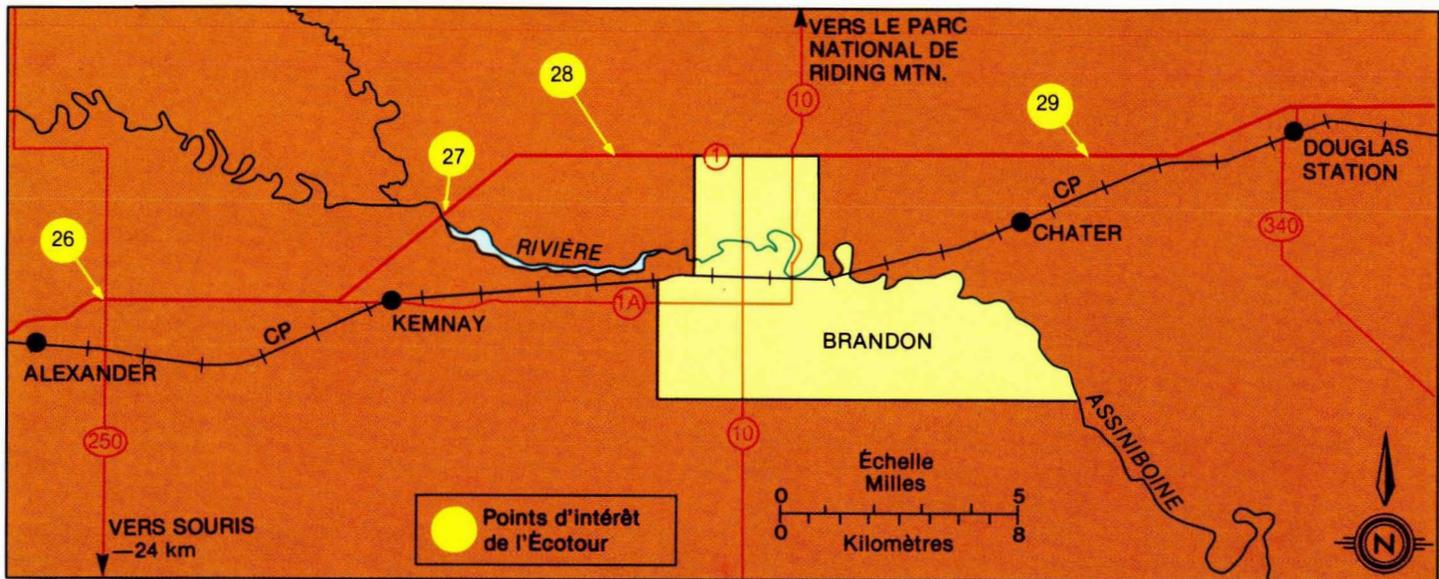
Chêne à gros fruits.



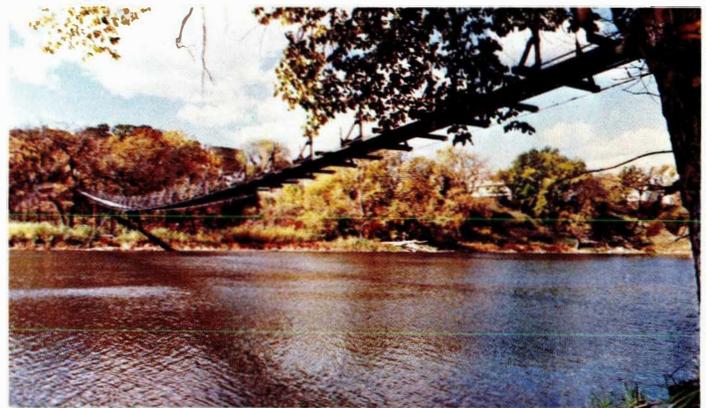
Bernaches du Canada.



Cerf de Virginie. (Photo fournie par le gouvernement de la Saskatchewan) (23)



Lorsque les colons arrivèrent dans l'Ouest, ils revinrent naturellement aux pratiques agricoles et aux cultures qu'ils avaient connues dans leur pays d'origine. Ils commencèrent ainsi à domestiquer et à modifier la prairie et les forêts naturelles. Ils tuèrent les bisons et sur leur territoire firent paître le bétail; ils labourèrent les champs de graminées indigènes pour y faire pousser des céréales ou du fourrage. La graisse de cuisson, qui à l'origine provenait des bisons, fut d'abord remplacée par le saindoux et est maintenant obtenue à partir de graines de colza et de tournesol. Les baies sauvages cédèrent la place à des arbres fruitiers importés, tandis que les canards domestiques et les poulets se substituèrent aux oiseaux aquatiques et forestiers. Ce remplacement des espèces indigènes par des espèces importées a nécessité, vers le début du siècle, l'établissement de stations de recherches agricoles partout dans les Prairies, où les spécialistes travaillaient à mettre au point des lignées de récoltes, de bétail, de volaille et d'arbres fruitiers mieux adaptés à la rigueur du climat. Ces chercheurs ont également réussi à améliorer les techniques pour éliminer les mauvaises herbes, diminuer l'érosion du sol et augmenter le rendement. L'intérêt pour la recherche dans le domaine de la culture et de l'utilisation de récoltes indigènes telles que les amélanchiers alnifoliés et les cerisiers de Virginie est un phénomène tout récent.



Pont suspendu au-dessus de la rivière Souris (Manitoba). (26)

26. À Souris, à 24 km au sud de la route transcanadienne, le plus long pont suspendu sans support intermédiaire au Canada (178 m) traverse la rivière Souris. Il fut construit par Squire Sowden en 1904. Lorsque vous le traversez, le pont n'oscille pas, mais ondule ou cahote. Par conséquent, s'il y a la moindre brise, vous devez avoir le pied marin. Tout près de là se trouve le Hillcrest Museum et, à l'extérieur de la ville, vous pouvez trouver une carrière d'agates où des pierres hétéroclites apparemment sans intérêt, telles que des pierres semi-précieuses comme l'épidote, le jaspe, le bois pétrifié ou l'agate de Souris, font la joie des collectionneurs.

12,8 km (7.9 mi)



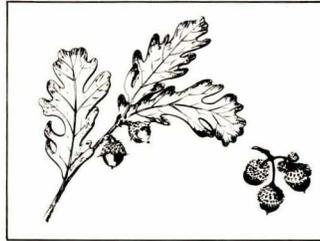
Epidote (A), jade (B), bois pétrifié (C) et agate de Souris (D) provenant de la carrière d'agates de Souris. (P.S. Debnam) (26)

Le paysage en évolution, 1880+

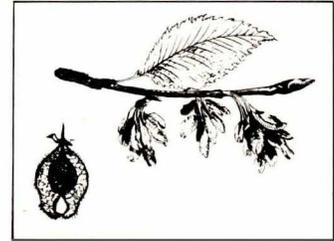
Alexander-Douglas Station

27. Le long des rivières des Prairies, telle l'Assiniboine, des arbres de la forêt de feuillus de l'Est s'étendent comme des doigts dans l'herbage et la peupleraie. Depuis la fonte des glaciers il y a 10 000 ans, les arbres à graines ailées (l'orme, le frêne et l'érable) se sont propagés vers l'ouest jusqu'aux environs de la frontière entre l'Alberta et la Saskatchewan. Le chêne, dont les glands doivent être déplacés par l'eau, les oiseaux ou les animaux, ne s'est pas propagé plus à l'ouest que le parc Last Oak, au nord de Broadview, le long de la rivière Qu'Appelle. À partir des terrains de camping et de pique-nique de l'aire de loisirs de Grand Valley, il est facile d'observer un pur peuplement de chênes à gros fruits, sur le versant sud de la vallée.

7,3 km (4.5 mi)



Feuilles et glands de chêne à gros fruits. (27)



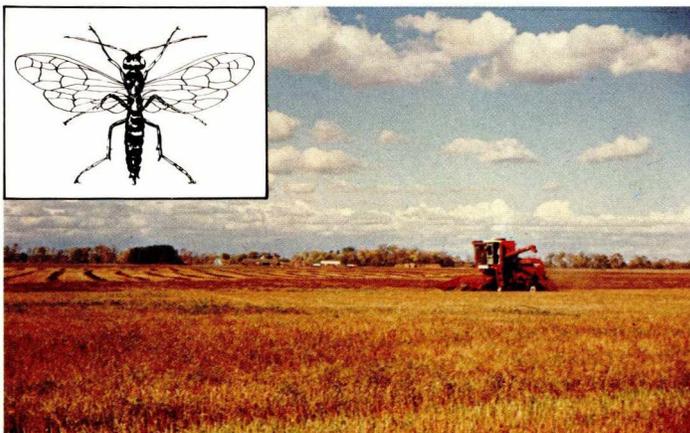
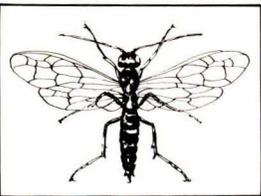
Feuille et graines d'orme d'Amérique. (27)

28. Le blé a été introduit à Brandon dès 1883 et est resté, depuis, la récolte dominante. Vers la même époque, l'ampleur des dommages causés au blé Red Fife par la cèphe du blé est devenue un problème. L'insecte se déplaçait vers l'ouest sans que les fermiers ne puissent rien y faire; en 1943, il a dévasté le quart de la récolte de blé de la Saskatchewan. Les chercheurs des fermes expérimentales canadiennes ont mis au point un type de blé, le Rescue, résistant à la cèphe, que les fermiers de l'Ouest ont pu utiliser dès 1946. Ce sont également des spécialistes canadiens qui ont créé d'autres variétés importantes de blé, dont le Marquis (1905), le Thatcher (1935), le Chinook (1952), le Redman, (1953), le Selkirk (1960) et le Neepawa (1967).

17,7 km (11 mi)



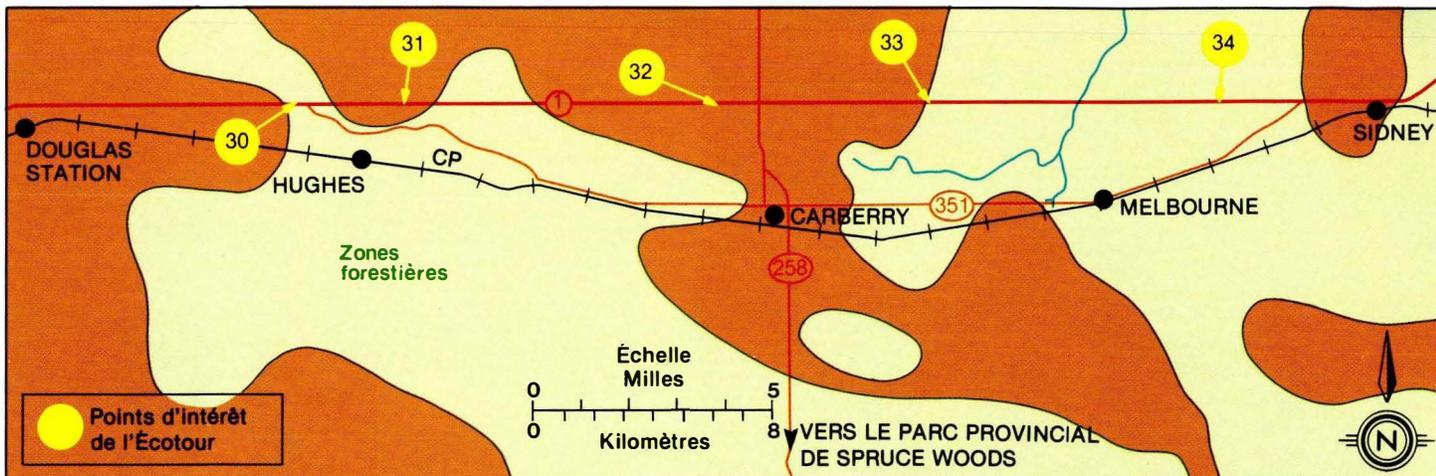
La récolte du maïs. (Photo fournie par le gouvernement du Manitoba) (29)



Récolte du blé près d'Alexander (Manitoba). En médaillon, adulte de la cèphe du blé. (28)

29. Des archéologues ont identifié cette région comme ayant été un lieu de rencontre où les Mandans, du Dakota du Nord, faisaient le commerce du maïs, des haricots et des courges avec les chasseurs et les cueilleurs assiniboines, cris et sauteux. Le maïs qui pousse ici aujourd'hui est une variété propice à l'ensilage, mise au point par la ferme expérimentale de Brandon pour nourrir les bovins de boucherie et les troupeaux laitiers. Le maïs absorbe plus d'énergie solaire que toute autre plante fourragère; cependant, à cause de sa faible teneur en protéines, les fermiers doivent compléter l'alimentation du bétail avec du foin.

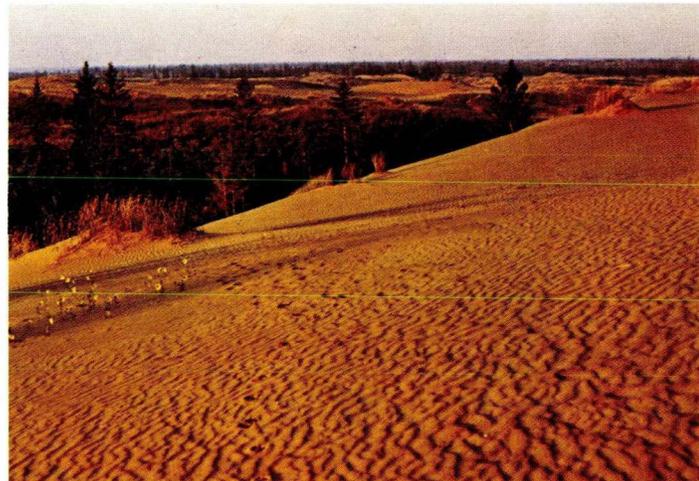
12,5 km (7.8 mi)



De toutes les régions que traverse l'itinéraire, aucune n'égale celle des dunes de Carberry pour sa beauté sauvage. Ces dunes ondulées, ces terrains à découvert, ces étangs tranquilles et ces majestueuses épinettes, le célèbre naturaliste Ernest Thompson Seton les a décrits comme une multitude de trésors inestimables. Plusieurs gros mammifères y vivent, notamment des wapitis, des orignaux, des cerfs de Virginie, des loups, des coyotes et des renards; par ailleurs, les bisons, les antilopes d'Amérique et les cerfs mullets y venaient souvent, avant que des chasseurs ne les fassent disparaître. Il s'agit de la région naturelle la plus importante du Manitoba; elle offre un paysage magnifique et une grande diversité biologique. Pour la préserver, il faudra faire preuve d'une ingéniosité allant de pair avec la majesté de ces dunes. Comme de la route transcanadienne vous ne pouvez qu'entrevoir la beauté des dunes, vous pouvez pousser une pointe jusqu'au parc provincial Spruce Woods.

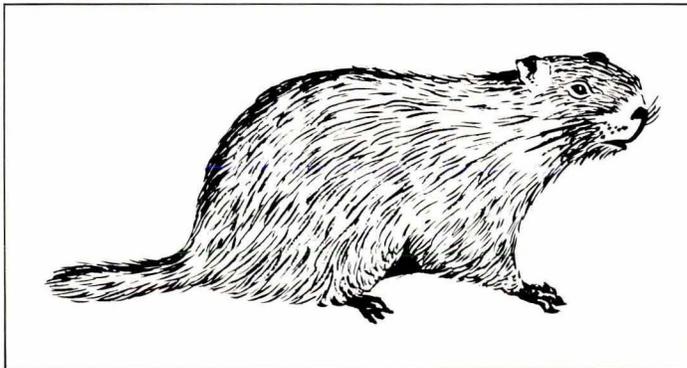
d'engendrer l'exploitation forestière dans une région à haute valeur récréative.

3,6 km (2.2 mi)

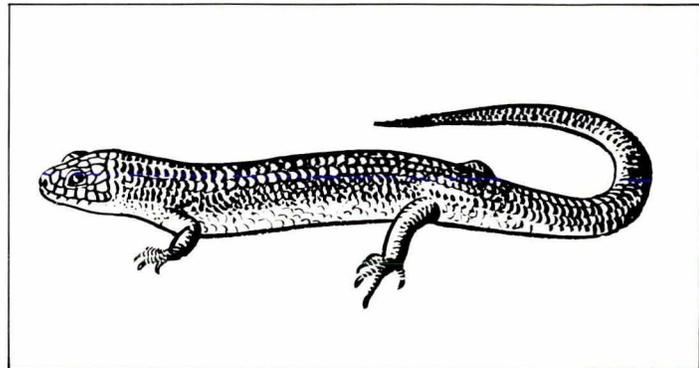


Traces laissées par le vent sur des dunes. (34)

30. En 1895, le gouvernement fédéral a désigné cette région réserve forestière, afin de protéger la forêt d'épinettes blanches pour les colons. Les premiers forestiers ménageaient des espaces de 2 m entre les épinettes et les pins qu'ils plantaient. Maintenant, on recommande de ne pas planter les arbres en rangées, parce que cela nuit à l'apparence naturelle des dunes, réduit le nombre de pentes herbeuses à découvert, si importantes pour la faune, et risque



Marmotte commune.



Scincus des Prairies du Nord.

Les dunes de Carberry Douglas Station - Sidney

31. Le caractère unique de ces dunes s'explique en partie par l'existence de populations reliques de végétaux et d'animaux qui sont isolées de leur principale aire de dispersion. L'épinette blanche, qui croît sur les dunes, l'épinette noire et le mélèze laricin sur les basses terres, ainsi que le thé du Labrador appartiennent en réalité à la partie nord de la forêt boréale, tout comme la gélinotte huppée, le geai gris et le grand pic. Le seul lézard du Manitoba, le scinque des Prairies du Nord, vit ici avec la couleuvre à nez retroussé des Plaines, le crapaud des Plaines à pupilles verticales et le cactus, tous beaucoup plus au nord que leur zone habituelle. Ces dunes constituent la limite ouest de l'aire de dispersion de la marmotte commune et du suisse.

10,3 km (6.4 mi)

32. Ici la plupart des champs produisent des pommes de terre. En 1880, John Macoun notait que les pommes de terre d'ici l'emportaient sur tout ce qu'avait pu voir un Irlandais dans son propre pays. Maintenant, les pommes de terre Nettled Gem réussissent à pousser dans le sable qui a été déposé il y a des milliers d'années et qui constituait le delta du cours supérieur de l'Assiniboine. Une usine de transformation située près de Carberry produit annuellement 45 millions de kilos de frites congelées, de pommes de terre rissolées à l'américaine et de pommes de terre instantanées.

6,8 km (4.2 mi)



Epinettes blanches sur des dunes stabilisées. (34)

33. Les discrètes maisonnettes à oiseaux, dégradées par le temps, fixées aux piquets de clôture, sur le côté nord de la route, ne sont que quelques-unes des 7000 boîtes aménagées pour les merles bleus le long de 3200 km de routes et de chemins, entre North Battleford (Saskatchewan) et MacGregor (Manitoba). Ces maisonnettes ont été construites par des bénévoles pour abriter le merle bleu, une espèce indigène qui a connu des difficultés à cause de la perte de son lieu de nidification, constitué de trous creusés dans de vieux arbres par des pics et des mésanges.

9,8 km (6.1 mi)

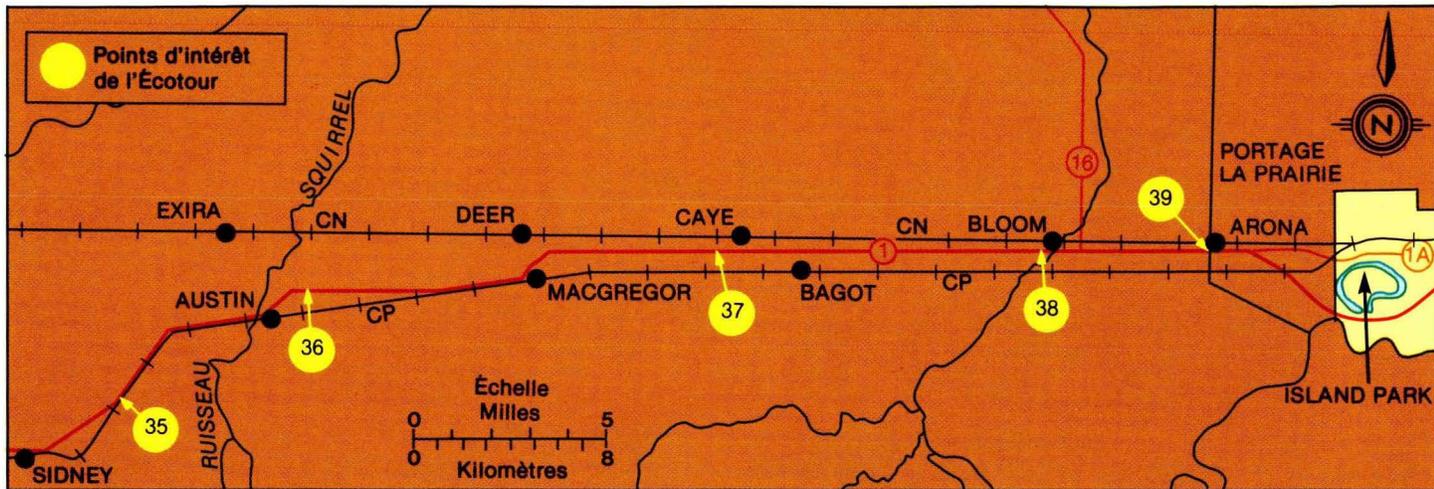


Maisonnette de merle bleu. (R.M. Waldron) (33)

34. Sans couvert végétal, ces dunes continueraient à se déplacer selon la fantaisie du vent. Les premiers végétaux à coloniser les dunes sont le seigle sauvage, le schizachyrium à balais, l'ammophile à ligule courte et le rare cactus Mammillaria ("pelote d'épingles"). La bousserole (raisin d'ours) et le genévrier arrivent ensuite, formant une espèce de tapis, puis viennent le chlef changeant et le cerisier de Virginie. Finalement, le peuplier, le chêne et l'épinette y plantent leurs racines et stabilisent les dunes. Parce que le sable absorbe rapidement la pluie au lieu de la laisser s'écouler, les arbres dont les racines sont profondes ont une bonne réserve d'eau même si la surface du sol est sèche.

Les voyageurs se dirigeant vers l'ouest peuvent aller se dégourdir les jambes dans le parc Seton Wayside et voir de près les trois couches de végétation.

9,5 km (5.9 mi)



Les lacs Manitoba et Winnipeg sont les vestiges les plus apparents du lac glaciaire Agassiz qui, il y a 10 000 ans, couvrait une région d'une superficie deux fois plus grande que celles des Grands lacs. Parmi les autres vestiges, notons le delta supérieur de l'Assiniboine, la plage principale, le delta inférieur de l'Assiniboine et le fond du lac. Le sable du delta supérieur, qui constituait à l'origine une surface plate, s'est par la suite entassé sous l'action du vent pour former les dunes de Carberry. En allant vers l'est à partir de Sidney, sur une distance d'environ 2 km, vous traversez le bord est de ce delta supérieur (voir A sur la photo satellite), descendez à l'intérieur sur les trois kilomètres suivants, puis traversez les dépôts de sable et de gravier de la plage principale (voir B), tout juste à l'ouest du ruisseau Squirrel. Les dépôts de sable du delta inférieur (voir C) forment une légère pente d'Austin à Portage-la-Prairie. À l'est de Portage, la route traverse le fond de l'ancien lac glaciaire, constitué d'argile et de limon (voir D).

35. Entre Sidney et Austin, les voitures modernes filent à toute allure le long de l'ancienne piste Saskatchewan, sur laquelle aux environs de 1880 des commerçants de fourrures et des Indiens à cheval avançaient péniblement. Ce même itinéraire a par la suite été emprunté par des colons, dans des charrettes grinçantes de la rivière Rouge et peu après en 1882 par des locomotives à vapeur du Canadien Pacifique.
9 km (5.6 mi)
36. On cultive de plus en plus d'éclatants tournesols le long de cette section de la route. Ces fleurs jaune vif, qui semblent contempler le soleil, sont cultivées principalement pour l'huile comestible que contiennent leurs graines. Les enfants de la région peuvent manger ces graines avec une étonnante rapidité, retirant l'amande et recrachant les écales en une seule opération.
17,2 km (10.7 mi)

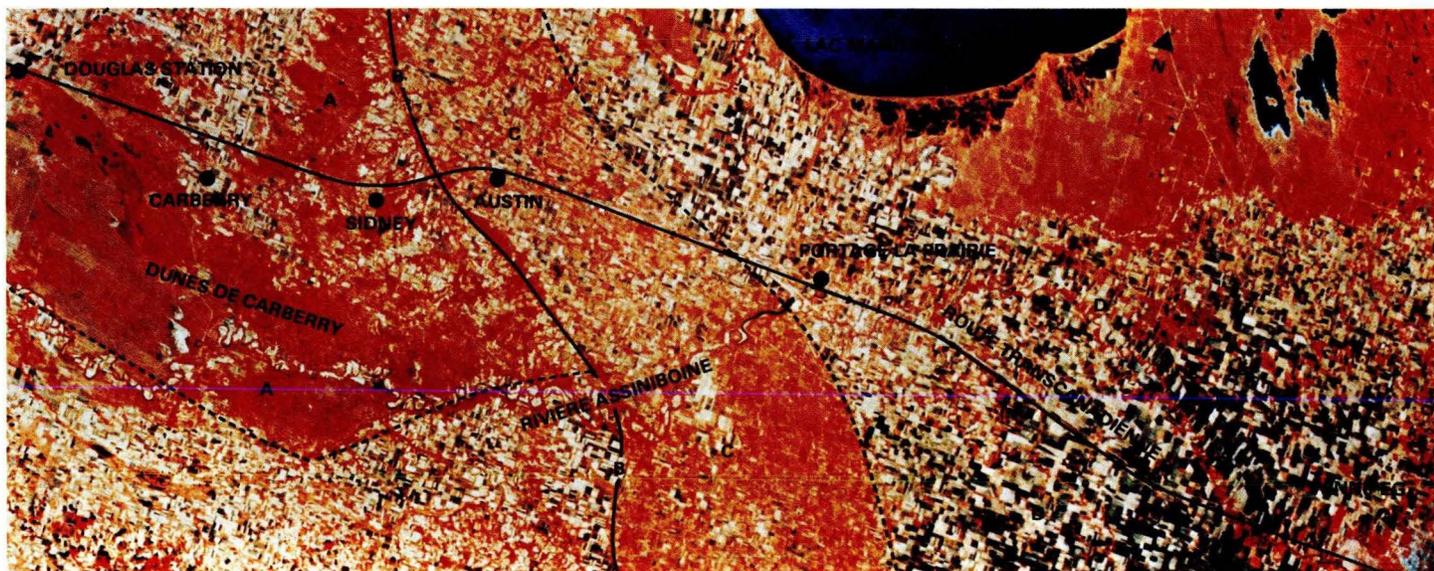


Photo satellite montrant le delta du cours supérieur de l'Assiniboine (A), la plage principale (B), le delta du cours inférieur de l'Assiniboine (C) et le fond du lac (D). Les lots fluviaux (E) ont été établis aux alentours de 1817 par le comte de Selkirk (Voir le point d'intérêt écologique n° 42). (37)

Le lac glaciaire Agassiz Sidney-Portage-la-Prairie

37. Un imposant peuplier deltoïde, qu'a épargné un constructeur inconnu, se dresse solitaire à côté de la route. "Deltôïde" vient du grec et signifie "triangulaire", ce qui décrit la forme des feuilles du peuplier. Les deltas sablonneux des rivières ressemblent à celui sur lequel vous roulez. Il se forme des deltas lorsque des rivières fortement sableuses débouchent dans un grand lac ou un océan. Là où la rivière se jette dans le lac, la vitesse du courant est réduite à un point tel qu'elle laisse tomber sa charge de sable. À l'embouchure de la rivière, le delta est étroit puis il s'élargit pour former un triangle. Aujourd'hui, les tournesols, le maïs, les pommes de terre et les plantes fourragères s'accroissent très bien de ces sols sablonneux.

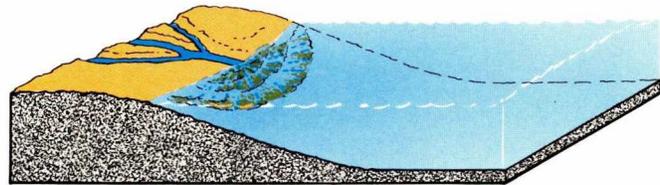
13,2 km (8.2 mi)

38. C'est peut-être l'absence de configurations caractéristiques dans ce fond de lac uniforme qui a rendu difficile le choix de noms pour les stations ferroviaires. Ainsi, tout juste à l'ouest de Portage-la-Prairie commence un nouveau mode de désignation: les stations ferroviaires du Canadien National s'appellent Arona, Bloom, Caye, Deer et Exira. Cette série alphabétique se termine par Welby, Yarbo et Zeneta, en Saskatchewan. Bloom, située à environ 0,5 km au nord de cet endroit, est marquée d'une petite construction et d'une tour à hyperfréquences.

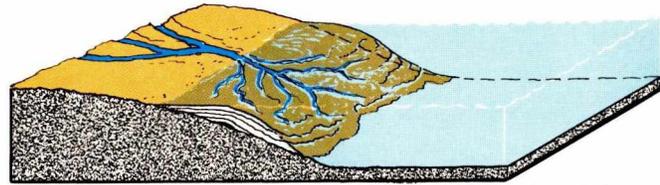
7,7 km (4.8 mi)



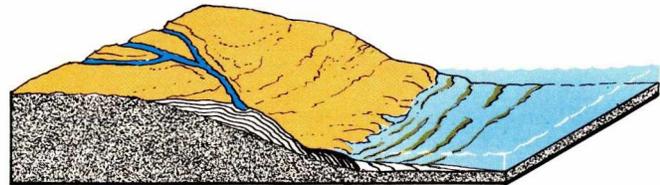
Champ de tournesols. (Photo fournie par le gouvernement de la Saskatchewan)



Il y a environ 10 000 ans, l'Assiniboine a commencé à déposer du sable de la vallée de la rivière qu'Appelle dans un delta par où il pénétrait dans le lac Agassiz, à l'est de Douglas Station.



D'année en année, les dépôts de sable se sont accumulés; à cette époque le delta mesurait environ 40 km (25 milles) de longueur, d'est en ouest, et avait jusqu'à 50 mètres d'épaisseur.



Le niveau du lac Agassiz a soudainement baissé, exposant les dépôts du delta. C'est ainsi que la plage principale et de delta du cours inférieur sablonneux ont commencé à se former.

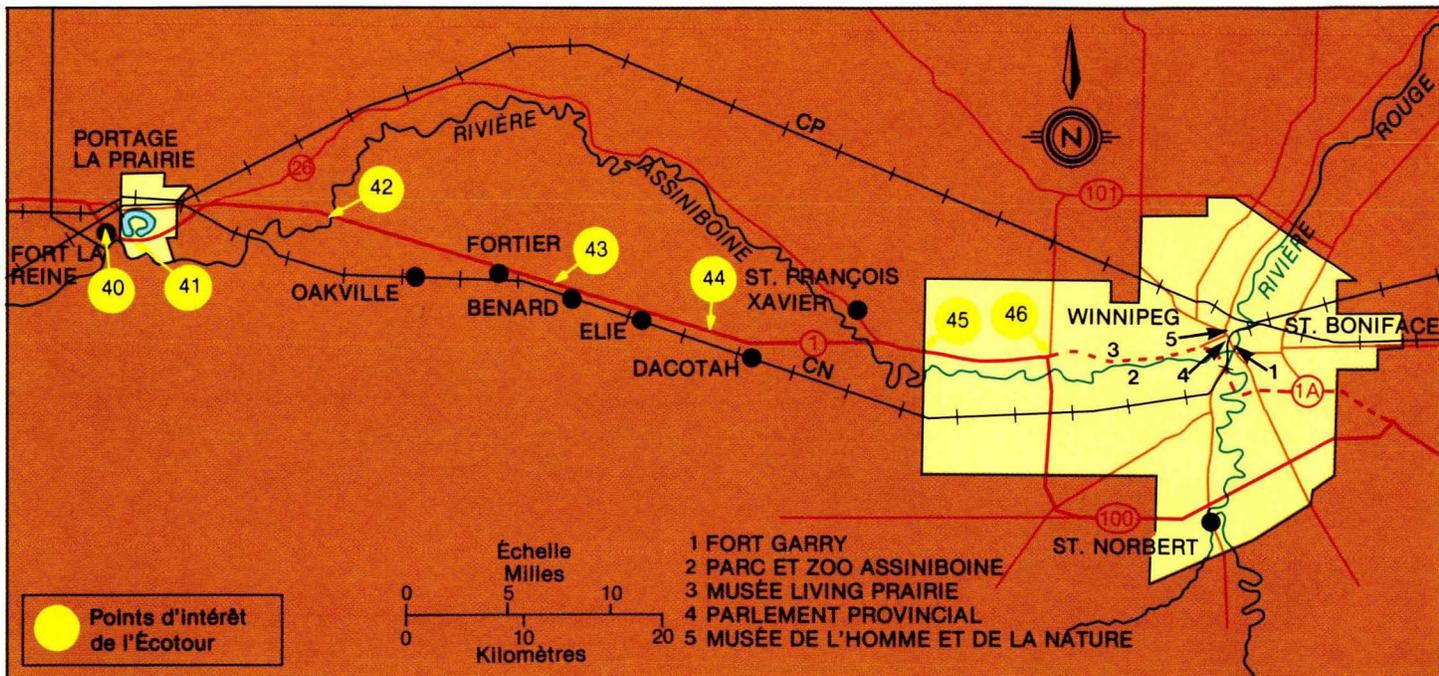


À peu près 5 000 ans plus tard, le lac Agassiz s'est davantage asséché, ne laissant que les lacs Winnipeg et Manitoba. Le sable du delta du cours supérieur, sous l'effet du vent, s'est entassé pour former des dunes; le delta du cours inférieur a été exposé.

Formation du delta du cours supérieur de l'Assiniboine (dunes de Carberry), de la plage principale et du delta du cours inférieur de l'Assiniboine du lac glaciaire Agassiz. (37)

39. Ce canal évacuateur de crue, connu sous le nom de Portage Diversion, a été construit pour détourner les eaux en crue de la rivière Assiniboine vers le lac Manitoba. Island Park, dans Portage-la-Prairie, est apparu lorsqu'un méandre de la rivière Assiniboine a été coupé de la rivière principale: il s'agit là d'un exemple classique d'un lac-croissant.

4,7 km (2.9 mi)



Les premiers colons de l'ouest du Canada, des immigrants écossais et irlandais, arrivèrent en 1812 à Fort Garry (Winnipeg), sous l'égide de Douglas, comte de Selkirk. Le traité que Lord Selkirk conclut avec les Indiens en 1817 lui permit d'acquérir les terres allant des bords des rivières jusqu'au point le plus éloigné où il est encore possible de voir la lumière du jour sous le ventre d'un poney qui se tient sur la surface plane de la prairie, c'est-à-dire une distance d'environ 3 km. Les lots, établis le long des rivières Assiniboine et Rouge, furent groupés en paroisses portant des noms de saints écossais et français.

Les Métis étaient des descendants de commerçants de fourrures écossais et français et de Saulteux et de Cris. Beaucoup d'entre eux travaillaient pour les compagnies de la Baie d'Hudson et du Nord-Ouest. Ils se montraient particulièrement doués lorsqu'il s'agissait de diriger les grandes chasses annuelles au bison qui leur fournissaient, à eux, aux commerçants de fourrures et aux premiers colons, de la nourriture pour l'hiver. À la suite du fusionnement en 1821 des deux compagnies de pelleterie et de la fermeture des comptoirs excédentaires, les Métis sans emploi ont été incités à s'établir dans les plaines de White Horse, dans la vallée de la rivière Rouge. On les appelle ici les Bois Brûlés en raison de leur peau foncée. Ils forment un peuple très actif, insouciant, hospitalier et dévot.

Lorsque, en 1870, le Manitoba est devenu une province, sa population était en grande partie francophone, et son premier corps législatif se composait principalement de Métis. Cette situation s'est toutefois rapidement modifiée, avec l'arrivée d'un grand nombre d'autres groupes ethniques. Aujourd'hui, Winnipeg est un ensemble cosmopolite où plus de 40 nationalités sont représentées.

40. "Portage-la-Prairie" fait allusion aux quelques kilomètres de portage que devaient faire à cet endroit les Indiens et les commerçants français de fourrures pour traverser la prairie,



La chasse printanière au bison menée par les Métis en 1853, près de la rivière Souris: on y a dénombré 824 charrettes, 1 200 chevaux et 1 300 personnes. (Institut Glenbow-Alberta) (44)

lorsqu'ils voyageaient de la rivière Assiniboine au lac Manitoba. En 1738, un Canadien français méconnu, découvreur de l'Ouest canadien, La Vérendrye, construisit Fort la Reine au croisement de la piste Yellow Quill et de la rivière Assiniboine. Le fort, dont il existe une réplique à Portage-la-Prairie, a servi de base pour ses explorations vers la rivière Saskatchewan, au nord, les Rocheuses, à l'ouest, et les Dakota du Nord et du Sud, au sud-ouest.

2 km (1.3 mi)

Héritage des Métis

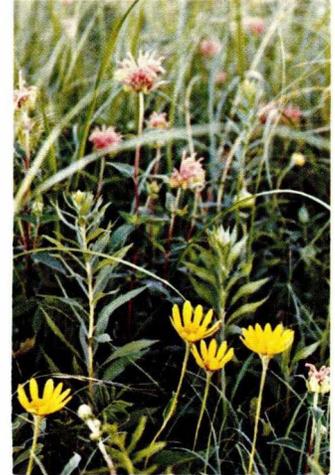
Portage-la-Prairie - Winnipeg

41. Les sols limoneux noirs qui s'étendent à l'est de Portage-la-Prairie sont exceptionnellement fertiles et s'irriguent particulièrement bien. Ici on fait pousser, à des fins commerciales, une grande variété de cultures potagères: la betterave sucrière, l'oignon, la carotte, la tomate, la pomme de terre, le chou, le maïs et le tournesol. En raison à la fois du climat favorable, de l'excellence des sols et de l'irrigation qu'offre la rivière Assiniboine, on a établi à Portage une usine de confection de soupe aux légumes.

15,8 km (9.8 mi)

42. La rivière Assiniboine servait, à l'origine, de route pour les colons écossais (Selkirk) et métis qui traversaient le sud du Manitoba; elle constituait également une importante source d'eau potable. Pour que tous les colons puissent avoir accès à l'Assiniboine, des lots fluviaux de 3200 m de longueur, mais seulement de 240 m de largeur, ont été établis entre Fort Garry et Portage-la-Prairie et le long de la rivière Rouge (voir E sur la photo satellite, page 18). Lorsque des arpenteurs envoyés par Ottawa commencèrent à vouloir aménager, dans tout l'ouest du Canada, des cantons de 6 milles de côté comportant 36 sections de 1 mi² (2,6 km²), sans se préoccuper des caractères topographiques, comme les rivières, ni des attributions existantes des terres, les colons métis et blancs se sont tous opposés à l'intrusion. Il s'agit là du conflit qui a provoqué en 1869 la première rébellion du Nord-Ouest.

18,3 km (11.4 mi)



Graminées (à gauche) et fleurs sauvages (à droite) de la prairie d'herbe haute. (44)

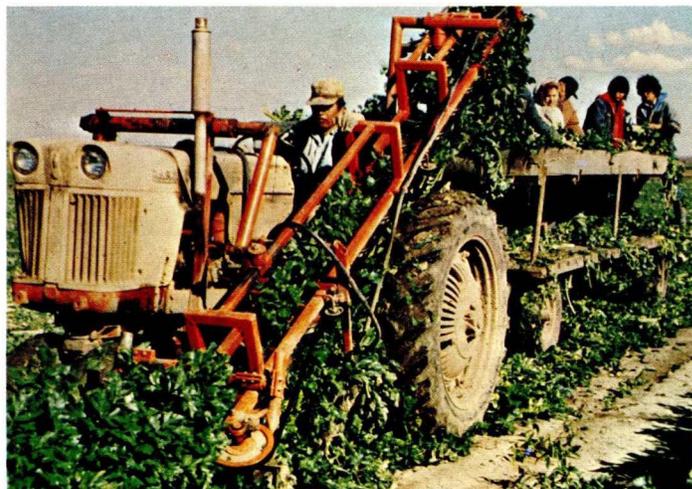
43. Les premiers Huttérites à s'établir au Canada n'étaient que 22; ils venaient du Dakota du Sud, et en 1918 ils construisirent trois colonies près d'Elie. Les Huttérites vivent dans des collectivités agricoles où tout est mis en commun. Les membres dorment dans des dortoirs et travaillent ensemble sous la direction de responsables élus. Chaque colonie se limite à environ 100 membres. Il existe à l'heure actuelle 60 de ces colonies au Manitoba, dont l'une est caractérisée par la présence d'un élévateur à grains (mais aucune voie ferrée!) et par un groupe de constructions blanches, au nord de la route, près de Benard.

12,1 km (7.5 mi)

44. On croit que la limite septentrionale de l'ancienne prairie à herbes hautes était située près d'ici. Cette prairie véritable, dominée par le barbon de Gérard, le schizachyrium à balais et un grand nombre de fleurs colorées, a subvenu aux besoins des vastes hardes de bisons jusqu'au début du XIX^e siècle. Vers le milieu du siècle, les Métis des plaines de White Horse durent aller jusqu'à Turtle Mountains, dans le sud-ouest du Manitoba, pour chasser le bison. En 1840, une de ces expéditions a réuni 1600 personnes, 1210 charrettes et 1000 chevaux de selle, et a produit 450 000 kg de pemmican.

Aussi étonnant que cela puisse paraître, c'est maintenant dans la ville de Winnipeg qu'il faut chercher les restes de la prairie à herbes hautes, soit au Living Prairie Museum, sur l'avenue Ness, entre la rue Harcourt et le chemin Prairie View.

16,3 km (10.1 mi)



Récolte mécanisée du céleri, près de Portage-la-Prairie (Manitoba). (Photo fournie par le gouvernement du Manitoba) (41)

45. Ici la route croise le méridien principal, qui a été établi entre 1869 et 1871 comme la première de cinq lignes d'opération nord-sud pour les relevés du territoire dans l'ouest du Canada. Les Métis qui ont interrompu en 1869 le travail d'arpentage étaient dirigés par Louis Riel, dont le nom devait enflammer l'Ouest, tel un feu de prairie, pendant 15 ans. La première rébellion du Nord-Ouest fut réglée, du point de vue politique, par l'établissement de la province du Manitoba en 1870; cependant, la situation des Métis ne s'est pas améliorée pour autant. Incapables d'adopter la vie d'agriculteur, certains Métis s'en sont allés à Batoche (près de Prince-Albert), pour essayer d'y reprendre leur vie nomade traditionnelle. En 1885, les mécontentements suscités par les tractations des spéculateurs fonciers, la famine dans les réserves indiennes et de nouveaux problèmes de propriété ont incité les Métis à demander à Riel d'intercéder de nouveau pour eux auprès d'Ottawa. Leur porte-parole ayant échoué dans son entreprise, ils prirent les armes. La deuxième rébellion du Nord-Ouest fut réprimée par des Canadiens de l'est du pays, sous la direction du général Middleton, et Riel fut fait prisonnier. L'exécution de Riel pour trahison à Regina en novembre 1885, en dépit d'un appel à la clémence par le jury, marqua les derniers moments du genre de vie des Métis.

9,6 km (6 mi) jusqu'à la route transcanadienne et la route périphérique à l'ouest de Winnipeg



Folklorama caractérisé par la bonne humeur, les costumes colorés et les mets traditionnels. (Photo fournie par le gouvernement du Manitoba) (46)

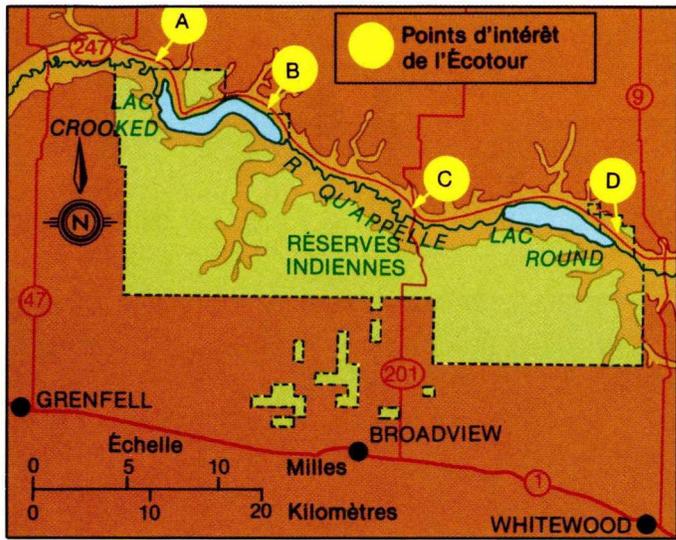


"Je sais que, par la grâce de Dieu, je suis le fondateur du Manitoba." — Louis Riel, juillet 1885. (Institut Glenbow-Alberta) (45)

46. Une fois les terres entre Regina et Winnipeg dégagées des glaces et des lacs de la période glaciaire, ceux qui, les premiers, utilisèrent le sol dépendaient en grande partie d'une seule ressource: le bison. À mesure que les colons essaient de domestiquer la terre, eux aussi s'en tenaient à une ressource unique, le blé. À l'heure actuelle, l'utilisation des terres est plus diversifiée et comprend un nombre beaucoup plus grand de cultures. On essaie même de produire des protéines en utilisant des moyens exotiques, tels que des bassins d'alevinage pour la truite ou la récolte de sauterelles. On préserve des zones naturelles, comme les dunes de Carberry, pour leur caractère unique, leur paysage et leur faune. On permet de plus en plus à des terres agricoles marginales de reprendre leurs massifs de peupliers et leurs bourbiers, qui abritent un grand nombre d'espèces de mammifères, d'oiseaux des hautes terres et d'oiseaux aquatiques.

De la même façon que le pré-bois et la prairie se sont transformés en un paysage plus diversifié, la modeste trame que constituait à l'origine la vie dans les Prairies a revêtu l'aspect d'une tapisserie variée grâce aux contributions pittoresques d'un grand nombre de cultures différentes. Le Folklorama annuel de Winnipeg, qui présente des danses animées et des mets savoureux de 40 nations distinctes, donne peut-être les meilleurs exemples de la couleur, de la force et de la variété de ce tissu culturel. Et les touches colorées décrivant le genre de vie des Indiens et des Métis viennent encore enrichir le tableau.

23,8 km (14,8 mi) jusqu'à la route périphérique au sud de Winnipeg et la route 75



L'eau La vallée de la Qu'Appelle



Vallée de la rivière Qu'Appelle. (C)

15,6 km (9.7 mi)

La paisible beauté des lacs Crooked et Round ne laisse rien voir des grandes difficultés que pose la gestion de leurs eaux. Les matières nutritives provenant des villes et des fermes des environs, ainsi que des chalets d'été et des terrains de camping situés dans la vallée, favorisent la croissance abondante des algues. Celles-ci attirent les oiseaux aquatiques mais sont désagréables pour les gens qui veulent pêcher, nager, canoter ou faire du ski nautique. Au printemps, les lacs débordent de façon périodique (1955, 1969, 1975), et la qualité de l'eau de la paresseuse rivière Qu'Appelle est pauvre. A l'heure actuelle, les provinces se sont entendues pour répartir par convention toute l'eau qui passe dans les Prairies, ce qui dénote la rareté et l'importance de cette ressource.

34 km (21.1 mi) de la route transcanadienne au point A

- A. Sur le versant de la vallée située juste sous la route, là où émerge une source bouillonnante, se trouve un impressionnant peuplement de roseaux communs, semblables à du bambou. Cet apport supplémentaire d'humidité explique la présence de ce genre de végétation, très loin de son habitat normal autour des lacs et des marais.

11,6 km (7.2 mi)

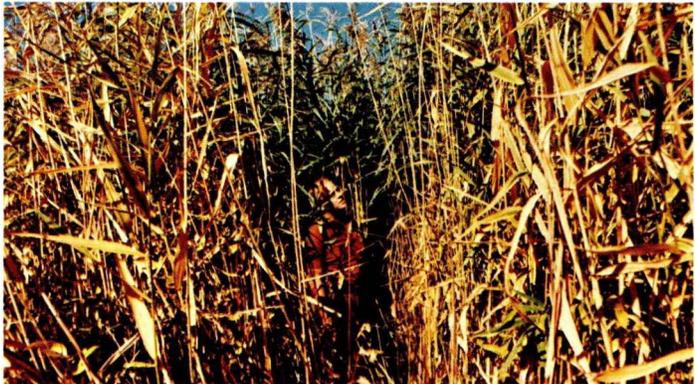
- B. Des milliers de tumulus furent construits par les Indiens partout en Amérique du Nord entre 1000 avant J.-C. et 1600 après J.-C. Ils contenaient le corps des défunts, leurs effets personnels et les choses dont ils auraient besoin dans l'autre vie. Ceux qui aimeraient gravir la pente escarpée de la vallée pour voir un tumulus construit il y a 950 ans devraient d'abord visiter le kiosque Moose Bay Burial Mound situé ici.

15,6 km (9.7 mi)

- C. Voici un excellent emplacement pour observer les contrastes de végétation des versants sud et nord. Les versants sud sont entièrement exposés au soleil, ce qui donne un microclimat chaud et aride qui ne favorise que les graminées. Les versants nord, à l'abri du soleil, ont un microclimat plutôt frais et humide, plus propice à la croissance des arbres, notamment du bouleau à papier, du frêne vert, de l'orme d'Amérique, de l'érable négondo de même que du peuplier faux-tremble et du peuplier baumier, qui sont plus nombreux.

- D. De ce point d'observation, il est possible de voir une terrasse de vallée située au sud du lac Round; les terrasses constituent également une caractéristique dominante des terres méridionales de la vallée située à l'ouest du lac Crooked. Ces terrasses, composées de gravier, ont été déposées par les turbulents cours d'eau glaciaires qui coulaient jadis dans la vallée de la Qu'Appelle. Le kiosque situé sur le côté de la route explique de quelle façon se sont formées les terrasses et raconte l'histoire de la mission de Round Lake, qui a été établie pour les Cris et qui a existé ici entre 1885 et 1951.

24,5 km (15.2 mi) jusqu'à la route transcanadienne et la route 9



Roseaux communs. (A) (R.M. Waldron)



Environnement
Canada

Environment
Canada

Service
des Forêts

Forestry
Service



Contribution au
Programme l'homme
et la biosphère/Canada

Contribution to the
Man and the Biosphere
Program/Canada

Lectures proposées

- Bird, R.D. 1961. *Ecology of the aspen parkland of western Canada in relation to land use*. Can., min. de l'Agr. Publication 1066.
- Braithwaite, M. 1970. *The western plains*. The illustrated natural history of Canada. Natural Science of Canada Limited. Toronto.
- Christiansen, E.A., D.F. Acton, R.J. Long, W.A. Meneley et E.K. Sauer. 1977. *Fort Qu'Appelle Geolog.* Saskatchewan Museum of Natural History and Saskatchewan Research Council. Interpretive Report No. 2.
- Humphrys, R. 1978. Dr. Rudolf Meyer and the French nobility of Assiniboia. *The Beaver*, p. 17-23. Outfit 309:1 (été).
- Leonoff, C.E. 1972. *Wapella farm settlement: A pictorial history*. Pub. conj. de Historical and Scientific Society of Manitoba et Jewish Historical Society of Western Canada.
- MacEwan, G. 1952. *Between the Red and the Rockies*. University of Toronto Press. Toronto.
- McCourt, E. 1965. *The road across Canada*. Macmillan of Canada. Toronto.
- Stanley, G.F.G. 1961. *The birth of Western Canada: A history of the Riel rebellions*. (Publié la première fois en 1936 par Longmans, Green and Co. Ltd.). University of Toronto Press. Toronto.

Remerciements

Texte et interprétation: E.B. Peterson, R.M. Waldron et P.A. Logan
Production: R.M. Waldron
Traduction: Bureau des traductions, Secrétariat d'État
Arts graphiques: G. Weber
Photographie: Robert R. Taylor
Conception et cartographie: Services d'arts graphiques, K. Cardinal
Aide technique: J.A. Drouin, H.J. Johnson, V. Hildahl, H. Foerstel et R. Peart.

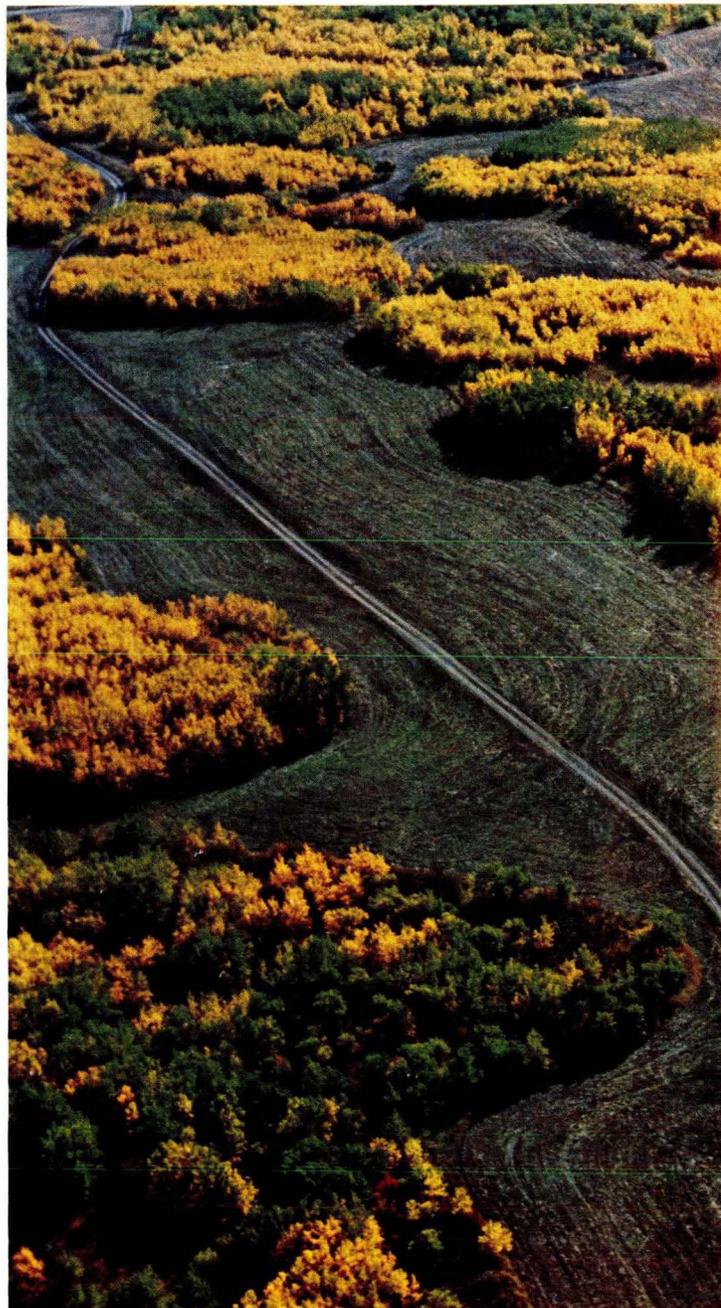
Notre environnement forestier et le Service canadien des forêts

Le volume et la diversité de ses produits forestiers ont assuré au Canada une place prépondérante parmi les pays producteurs de bois. Aujourd'hui cependant, grâce à une meilleure compréhension du rôle de la forêt au sein du vaste complexe écologique, les Canadiens commencent à mieux comprendre l'immense valeur de la forêt en tant qu'élément stabilisateur des processus naturels souhaitables et en tant qu'oasis de bien-être et de détente pour les habitants des villes surpeuplées.

Le Service canadien des forêts du ministère de l'Environnement s'intéresse de très près à l'environnement forestier et aux industries forestières. Son but est de promouvoir une gestion et une utilisation efficaces des ressources forestières du Canada qui concordent avec les préoccupations environnementales,

- en effectuant des travaux de recherches et de développement dans les domaines de la gestion forestière et des produits forestiers;
- en distribuant de l'information et en fournissant des services techniques aux gouvernements provinciaux, aux industries forestières et à d'autres organismes;
- en préparant et en diffusant l'information destinée au grand public;
- en accordant des subventions aux universités pour la mise sur pied de centres d'excellence en recherche forestière.

© Ministère des Approvisionnements et Services Canada 1980
N° de cat. Fo25-33/1979F
ISBN 0-662-90420-6



Une peupleraie